

Octobre 1998

N° 40

LE VENT DES BANCELS

Prix de vente au numéro: 30 F

LA VIE COMMUNALE À ST ANDÉOL DE CLERGUEMORT
ET À ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZERE)

*Vent de
réflexion:
Développement
local.*

*Dans l'œil du
cyclone:
Lily...*

*Vent des
bancels !:
Pierres sèches
aux
"Calquières"*



*Bise-art, Blizart:
À
Saint Germain de
Calberte,*

Le Château Saint - Pierre.

Sommaire

<i>Brise municipale</i>	
Le mot du Maire de St Frézal	4
Le mot du Maire de St Andéol	5
<i>Vent de réflexion</i>	
Développement local	6
<i>À la croisée des vents</i>	
Troisième rencontre cantonale	11
<i>Dans l'œil du cyclone</i>	
Un petit bout de route avec Lily	13
<i>Vent des bancels !</i>	
Pierres sèches aux Calquières	18
<i>Bise-art, blizart</i>	
Le château Saint-Pierre	20
<i>Coulis postal</i>	
Le couac de l'oiseau bleu	28
<i>Du vent ! (1) et (2)</i>	
"L'affaire" de St Martin de Boubaux	30
Mort d'un lieu de vie	34
<i>Vent des Crêtes et Regain de souffle</i>	
Lespinas	36
Chercheurs de Légendes - CINECO	37
<i>Ah, lisez !</i>	
Guide et Mots croisés	38
<i>Tempête de délibérations</i>	
Conseils municipaux	39
<i>En coup de vent</i>	
Brèves et revue de presse	39

LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Pierrette Charton, Gisèle Chapelle, Stéphane Clarisse, Jeanne Girod, Ghislaine Guignier, Jacques Hugon, Julie Hugon, Florence Martin, Daniel Mathieu, Marie-Claude et Christian Mestre, Anne-Marie Petit, Eric Tamisier, Etienne Passebois, Georges Pons Alain Ventura .

Ont également participé à ce numéro: Bernard Bolze, Thomas Brasseur, Aurore Mestre et Pascal Andrighetto.

Imprimerie: Mairie de Saint Frézal de Ventalon.

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés des deux communes sur leur lieu de résidence à St Andéol de Clerguemort ou à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Mairie de St Frézal de Ventalon", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

Editorial

Choses vues

Qui n'a rêvé un jour d'arrêter tout, la course infernale du passage du temps de la vie qui vous file entre les doigts comme une eau de source ? Qui ne s'est dit un matin, réveillé par une trop funeste sonnerie : "*aujourd'hui je fausse compagnie à mes obligations tapageuses et je fais l'école buissonnière*" ? (1). A l'écart. Enfin seul ! Un temps pour ne rien faire, un temps pour réparer, un temps pour connaître, un temps pour vivre.

Au terme d'une année sabbatique, passée dans un si bel état d'esprit, me viennent quelques pensées ordinaires, saisies au vif pour l'observateur impliqué que j'aurai été.

Le lieu. Ici, le plus beau de notre patrimoine est constitué de l'espace entre les maisons. Il est aussi grand qu'elles sont rares. Nous avons encore l'immense privilège - quand la plupart des gens sont déjà pris dans la nasse de la marchandise, de la vitesse et de leurs violences dérivées - de garder nos portes ouvertes, d'écouter le silence, de connaître un écart informé, cultivé. Nous savons ce qui abîme et nous sommes redevables d'offrir à chacun des résidents permanents comme à nos hôtes de passages et ceux qui nous succéderont un environnement qui ne sera pas bradé au plus offrant. Ce lieu et son respect, précieux, fondent davantage notre démocratie que nombre de discours.

La mémoire. Ce pays mourait. Il revit. Grâce à l'arrivée de personnes nouvelles. (Au fait, avez-vous vu comment l'agriculture biologique tellement moquée dans les années soixante-dix fait aujourd'hui référence... et son entrée dans les grandes surfaces !). Mais que serions-nous dans un pays sans mémoire ? A leurs façons, chaque numéro du *Vent des bancels*, chacune de nos rencontres, nous restituent le sel de ce qui fit et fait encore la vie des plus anciens. Nous y apprenons le courage, la fidélité, le poids de la parole donnée (2). Gardons-nous de la perte de mémoire et des urgences relatives. Cette mémoire et son respect, précieux, fondent d'avantage notre démocratie que nombre de discours.

Le débat. Aux disputes traditionnelles pour la terre, pour l'eau ou le bétail qui nourrissaient la vie sociale mieux qu'une salle communale, succèdent de désespérantes guerres d'usure, où la mauvaise foi s'allie habituellement à la mesquinerie pour la stupéfaction du plus grand nombre. Un honnête conflit est toujours salubre. Mais si l'enjeu n'est pas celui de deux programmes politiques clairement identifiés comme différents, il se réduit à une triste querelle de pouvoir qui contraint l'observateur impliqué à garder singulièrement sa distance. Quand la plus grande des lassitudes gagne le citoyen, l'issue ne fait que peu de doute. Ce débat et son respect, précieux, fondent davantage notre démocratie que nombre de discours.

Un lieu, une mémoire, un débat. Un moment pour renaître dans un pays qui en a vu, qui nous a vus et qui en verra d'autres.

Bernard Bolze

(1) Travail. Du latin *trepalium*, instrument de torture).

(2) A lire absolument : *Un maquis d'antifascistes allemands en France* (1942-1944) par Eveline et Yvan Brès / Les Presses du Languedoc. Saint Frézal de Ventalon et ses habitants y sont particulièrement à l'honneur.

Développement local.

Il est évident qu'il ne faut plus vivre tout seul enfermé dans son petit hameau!

Une réflexion d'ensemble amènera à des réalisations concrètes profitables à tous.

J'avais envisagé, poursuivant mon propos du numéro précédent, de parler des routes, un peu sur le même ton, tant les problèmes qui s'y posent me paraissent aussi ubuesques que ceux que nous connaissons pour l'eau...

Mais les circonstances et l'impulsion qui est donnée depuis quelques temps m'amènent à différer ce propos et à parler de développement local.

D'abord une conférence de M. Maurice ALLEFRESDE dont vous trouverez plus loin le compte rendu. Elle fait ressortir la nécessité d'une réflexion en commun, s'étendant à toute la population - ou du moins à sa partie

D'autres pistes sont à rechercher et il est évident qu'il ne faut plus vivre tout seul enfermé dans son petit hameau, dans sa petite commune; spécifiques certes, très importants, à maintenir absolument et à parfaire: il est de plus en plus vital d'être de quelque part et d'un quelque part très précis, très nettement identifié, mais il faut savoir aussi que l'élargissement bénéficie au local.

La rencontre cantonale de ce 5 septembre qui continue, qui a réussi comme les années précédentes même si elle change un peu de caractère, est un bon apport pour une réflexion d'ensemble qui amènera - et ce sera cela l'essentiel - à des réalisations concrètes profitables à tous.

E. PASSEBOIS

Le mot du Maire de Saint-Frézal

active, dynamique et créatrice - dépassant les élus mais ne les oubliant pas: ils existent, ils ont été choisis, selon les mandats, pour 5 ou 6 ans; ils représentent la légitimité démocratique.

Ensuite l'écho qu'a eu, à partir du 7ème Festival Nature organisé par le Parc National des Cévennes autour du thème du patrimoine, le problème de la réhabilitation de la ligne CFD de Ste Cécile à Florac et dont on se rend compte petit à petit qu'elle pourrait avoir un important intérêt général.

Ensuite encore, les efforts de réflexion et de recherche qui sont faits pour "reconstruire" Lespinas. Mais là, d'autres parleront plus complètement.

Ensuite, ensuite...

Note:

Cette période d'été a été marquée, pour l'administration municipale, par quelques épisodes croquignolet: le jeune (!) chacal s'est amusé à mordiller les jarrets du vieux (!) chien de garde.

Cela nous a valu quelques couplets dont nous regrettons de ne pouvoir publier les textes dans leur originalité native. Nos administrés St frézaliers, les trouveront en encart dans la prochaine revue.

Que diable, il faut bien se distraire un peu: la vie ne serait pas drôle si elle se consacrait uniquement à l'austère gestion!

E. PASSEBOIS

Il devient urgent de trouver des solutions si nous voulons que ce patrimoine soit préservé; il en va de notre avenir.

Un festival de couleurs, de jaunes, de rouges, de verts, l'automne 98 nous donne à voir un tableau somptueux, nous montrant toute la richesse de ce pays. Nous sommes en admiration

solutions aux problèmes économiques qui se posent.

Chaque citoyen doit se sentir responsable de l'avenir de nos Pays. ■

Daniel MATHIEU

Le mot du Maire de Saint Andéol de Clerguemort

devant une telle œuvre que nous pensons être le fruit du hasard ou de quelque créateur divin. Cependant, si nous prenons la peine d'observer un peu plus en détail ce paysage, il nous apparaît que le hasard n'est pour rien dans tout cela; bien sûr il y a le vent, le soleil, la pluie qui ont donné à toute cette végétation la possibilité de s'exprimer, mais très vite, nous voyons que c'est la main de l'homme qui au fil des siècles a composé ce paysage.

Il s'agit d'une œuvre collective, dictée par des impératifs économiques. Derrière chaque tache de couleur, se trouve un pré, une châtaigneraie ou bien encore d'anciens jardins où resplendissent encore quelques mûriers d'un jaune d'or.

Aujourd'hui, nous savons que la qualité de cet espace est un bien commun à tous, nous savons qu'il est une source de revenu au travers de l'activité touristique qu'il génère, nous savons aussi que sa vocation de production purement agricole ne permet plus son entretien.

Il devient donc urgent de trouver des solutions si nous voulons que ce patrimoine soit préservé; il en va de notre avenir: derrière lui se cache le maintien de la vie en Cévennes, qu'il s'agisse d'un emploi d'agriculteur, de gendarme ou de facteur.

Il serait inutile de continuer à se battre pour entretenir des routes, construire des logements ou maintenir des écoles, si nous ne trouvons pas des

Temple de St Andéol

Ce magnifique et original Temple rond construit dans les années 40 (de 1800) avait perdu depuis un long temps sa chaire du haut de laquelle avaient prêché bon nombre de pasteurs bien connus des protestants de nos vallées - autant dire de toute la population.

Elle a été retrouvée à Vialas et sera bientôt ramenée à sa place d'origine. Mais il faut, au préalable, la restaurer.

Jean-Claude Trélevier, ébéniste qui passe sa retraite au Viala (St Frézal de Ventalon) et que nous connaissons bien après sa présentation dans un précédent "Vent des Bancelles" (n°38) s'était proposé lors d'une rencontre avec notre pasteur Jérôme Sabattier, de la remettre en état bénévolement.

Mais il manque une pièce importante: le "rabat-voix" qui couronne l'ensemble.

Si quelqu'un(e) lecteur de cette revue pouvait fournir des renseignements sur cette pièce, d'une photo prise dans le Temple lors d'une cérémonie ancienne (culte ou mariage, par exemple) nous lui serions reconnaissants de nous les communiquer.

- Jean-Claude Trélevier, le Viala, 48240 St Frézal de Ventalon.

- Pasteur Sabattier, 48220 Vialas.

- "Vent des Bancelles", mairie de St Frézal 48240.

En attendant, un grand merci à celui, à celles et à ceux qui, par leur talent ou leur bonne volonté, nous permettront de retrouver, sous peu, une belle pièce de notre patrimoine.

École du Cros

Les travaux vont commencer à l'école du Cros à la mi-novembre.

Coût de l'opération: 700.000 F

Plan de financement définitif: Conseil Général = 17.116 F; Conseil Régional = 150.000 F; Etat = 34.000 F; Emprunt = 200.000 F; Fonds propres = 98.884 F; DGE = 200.000 F.

Pourquoi ne pas dépasser le seul quotidien, se projeter vers l'avenir et se poser la question: quel avenir pour le canton ?

Le groupe de bonnes volontés des communes des cantons du Pont de Montvert qui s'est réuni à la fin de 1997 pour envisager la mise en place d'une troisième rencontre cantonale en septembre 98 à la Croix de Berthel s'est posé la question suivante :

Une nouvelle rencontre, pour quoi faire ?

Les deux premières années avaient un but de convivialité, un désir de connaissance, elles étaient parties d'un constat, d'un état des lieux : les gens du nord, ceux du

plateau et de la montagne du Lozère, ne connaissent pas ceux du sud, ceux des vallées cévenoles et vice-versa. Le temps des faucheurs de juillet et des châtaigniers, du "GRAND MERCREDI" (lou gran mécré) est passé depuis plus de 50 ans, les moeurs ont changé, les relations aussi.

Etablir de nouveaux liens dans une entité administrative, celle du canton était sympathique et pourquoi pas, utile ? A deux reprises, c'était certainement nécessaire, mais une troisième fois, cela n'aurait-il pas un aspect de redite ?

Développement local

Compte rendu de la rencontre-causerie de M. Maurice Allefresde Pont de Montvert le 28 mai 1998

Pourquoi pas, dès lors, dépasser le seul quotidien et se projeter vers l'avenir et se poser la question : quel avenir pour le canton ? Quel développement local ?

Allait-on tourner en rond et rester entre nous au risque d'épuiser rapidement nos ressources en répétant ce qui avait été cent fois dit ou allions nous nous tourner vers l'extérieur pour puiser des éléments de réflexion nouvelle ?

C'est vers cette voie que nous nous sommes orientés. Quelques uns d'entre nous savaient ce qui avait été réalisé ailleurs et c'est dans cet esprit qu'a été contacté M. ALLEFRESDE, professeur à l'université de Grenoble, spécialiste du développement local et de l'aménagement du territoire, et c'est ainsi que nous l'avons rencontré le jeudi 28 mai 1998 à 21 heures à la salle polyvalente de l'Ecomusée du Pont de Montvert.

Il avait été bien dit que tous les élus du canton seraient invités à cette rencontre -c'est ce qui a été fait- 35 personnes ont participé.

Nous avons voulu ci après établir un compte rendu le plus fidèle possible de cette réunion.

Introduction

Maurice ALLEFRESDE, professeur à l'université de Grenoble, spécialiste du développement local, maire d'une petite localité dans l'Ardèche n'est pas un nouveau venu dans le canton du Pont de Montvert. Il connaît bien Saint Fréal et Vialas où il est venu, au début des années 90 présenter une méthode d'élaboration d'un projet territorial. Mais, au moment présent, les contextes locaux politiques, institutionnels ont changé - l'avenir se pose en termes d'interventions et l'Etat a pris en compte de façon plus sérieuse le thème du développement territorial.

Pour nos régions c'est une nécessité vitale, efficace si on prend les précautions nécessaires.

Ce sera l'objet de l'exposé de ce soir. Le discours ne sera pas théorique mais basé sur le réel. Il ne s'agira pas d'abstraction mais bien du résultat d'une pratique de quelque quinze années.

M. ALLEFRESDE fonde son propos sur deux exemples de projets territoriaux :

- un à LANGRES (source de la Seine)

- un plus proche sur des communes voisines de LARGENTIERE (Ardèche)

Ce travail n'est pas utopie mais bien réalité. On abordera trois rubriques de discussion :

- a) Pourquoi s'organiser?
- b) Quelles commissions mettre en place?
- c) Adapter une méthode approuvée au milieu local.

M. ALLEFRESDE ne vient pas "vendre sa camelote" : il intervient en tant que militant du développement territorial.

Il a foi en l'intérêt que cela a pour les populations.

Il insiste sur le fait qu'il n'est pas un bureau d'études, que ce qu'il nous expose est à prendre éventuellement et à faire nôtre ou bien à rejeter.

Il nous dit sa disponibilité, mais si on peut se passer de lui, tant mieux!

1° Partie

Pourquoi aujourd'hui s'intéresser au développement des territoires?

- Ça ne peut pas continuer comme cela : toutes les méthodes employées au plan local, national, européen..., sont là pour traiter le mal... sans succès.

- Quelles sont les causes du malaise? Il est nécessaire de revoir totalement le "modèle dominant" qui fait

qu'actuellement, en matière économique, on continue à crever d'une croissance fondée sur la compétitivité, la concurrence, le fric, la rentabilité économique plutôt que la rentabilité sociale. La distribution de miettes du progrès permet de maintenir la paix civile.

- On ne peut pas continuer ainsi. Il faut chercher une solution alternative qui est l'élaboration à l'échelle du lieu où l'on vit, de projets collectifs de travail, d'activité (en milieu rural utiliser plutôt ACTIVITE qu'EMPLOI puisque la PLURIACTIVITE y est indispensable).

- Donc on ne peut pas s'en remettre à des décisions "venues d'en haut" puisque ces territoires (les nôtres) ont toujours été "assassinés" par l'application du modèle sur lequel on vit qui s'intéresse aux zones riches, aux plaines seules mécanisables et vouées à de forts rendements. On ne se préoccupe pas des zones fragiles ni des effets dévastateurs sur leurs territoires et leurs populations. Des pans entiers de certaines richesses (châtaignes par exemple) ont été exclus de l'économie compétitive; d'autres (l'eau) ont été spoliés.

Il faut chercher une solution alternative qui est l'élaboration de projets collectifs de travail, à l'échelle du lieu où l'on vit.

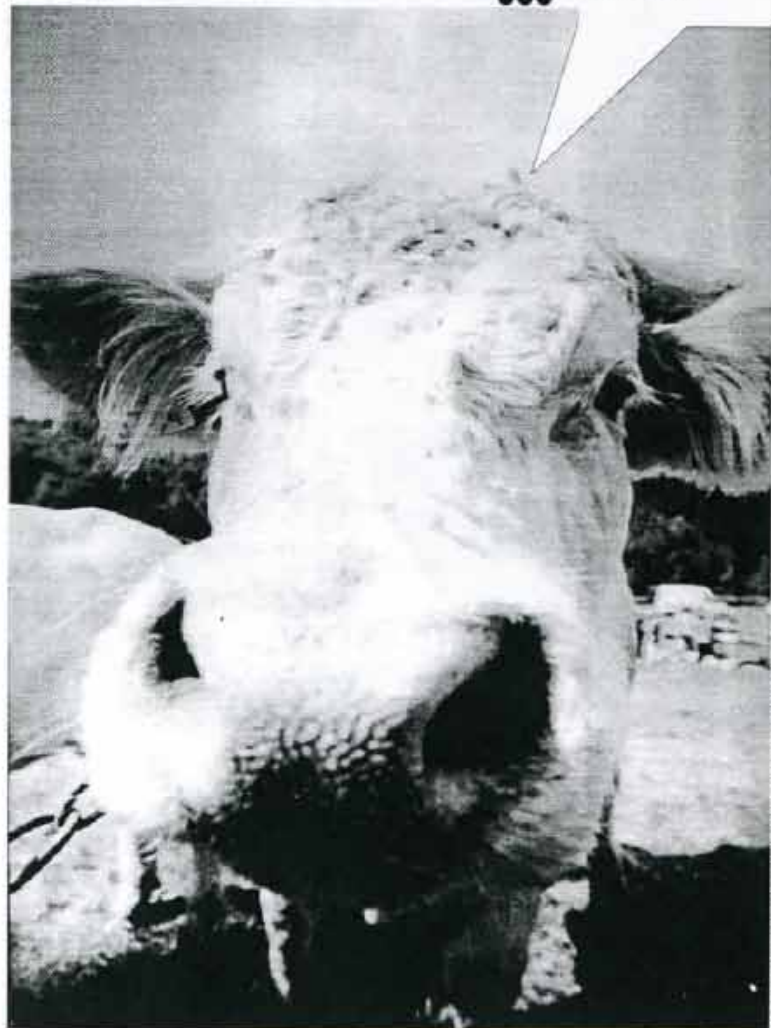


Photo de Stéphane (de Cabanis) prise à la Croix de Bernier

●●● 2° partie

On nous dit "soyez les acteurs du développement", c'est à dire soyez les exécutants du modèle imposé "d'en haut".

On glorifie les acteurs du développement, les "porteurs de projets" - *Erreur-*

Le développement, ce n'est pas l'addition de quelques nécessités individuelles.

L'intérêt, c'est d'être acteur d'un projet collectif.

1) L'un des premiers problèmes qui se pose, c'est celui de la FORMATION. En Ardèche par exemple, on forme des coiffeuses "à tour de bras", sans se préoccuper des besoins locaux. Une fois instruites, elles vont chercher du travail ailleurs et contribuent à la désertification du pays. Alors il faut "caler" quantitativement et qualitativement cette formation aux besoins locaux. Il faut revendiquer à l'échelle d'un territoire la fonction d'AUTEUR de projet.

Le développement est par essence une dynamique citoyenne et il est certain qu'il faut opérer un changement considérable dans les mentalités !



Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Barthel

2) Autre problème : le projet individuel est soumis à autorisations, aux pressions des gens de pouvoir. Un projet collectif de cinquante ou soixante personnes ne peut pas être évacué d'un revers de main. Ceci est très vrai en LANGUEDOC ROUSSILLON où il est important d'être en ordre groupé.

Cinquante ou soixante personnes groupées dans le canton du Pont de Montvert "pèsent" davantage qu'un élu qui ira demander une subvention pour financer tel aménagement.

En Rhône-Alpes, pendant la mandature précédente, il avait été mis en place des "Contrats Locaux de Développement". Cette démarche est plus difficile maintenant avec les changements politiques que l'on connaît.

3) Un projet collectif et global pour un territoire et une population qui s'y implique corrige la démocratie-délégation et l'enrichit par la participation de l'électeur-citoyen.

Il n'appartient pas aux élus quels qu'ils soient de faire du développement, lequel n'a pas de sens s'il n'est pas fait par celles et ceux qui doivent en être bénéficiaires.

Le développement est, par essence, une dynamique citoyenne et il est certain qu'il faut opérer un changement considérable dans la mentalité des gens habitués à être assistés en allant voir les élus pour obtenir satisfaction de leurs intérêts.

Ce changement des mentalités ne se fera pas du jour au lendemain mais il faut donner avant tout l'occasion à chacun de participer.

Par ailleurs, la ressource humaine est très imaginative, très inventive. Le développement est un acte de foi en la capacité des gens à imaginer leur avenir. Il ne faut pas oublier que la démocratie électorale rencontre ses limites quand elle ne se nourrit pas de la démocratie de participation.

3° partie

1) Comment fait-on pour réaliser tout cela?

Ne pas oublier que la politique de développement n'est pas la politique de croissance économique. Il ne faut pas accepter les grands systèmes, la mondialisation... Qu'a apporté vraiment le TGV sur l'axe PARIS-LYON? Où en est le soit disant essor du sud-est asiatique ?

Toutefois, il ne faut pas repartir en arrière mais réfléchir à notre intégration dans un système d'économie de marché.

2) Les moyens pour arriver au développement.

a) Définir précisément le territoire. Avant d'être de son temps, il faut

être de quelque part. Tout concourt actuellement à couper les gens de leur relation avec leur lieu d'élection : on travaille le jour à A, on vit le soir à B.

Le sentiment d'appartenance met en oeuvre les ressorts à partir desquels s'établissent des valeurs à sauvegarder. La commune n'est pas forcément le territoire pertinent pour le développement territorial. Cela ne peut pas être non plus le département. Il faut donc s'interroger pour savoir quel est ce territoire approprié pour élaborer ce projet.

Ici, à Pont de Montvert, par exemple, pas de projet valable sans une harmonie avec le PNC.

b) La première question à se poser est donc : existe-t-il un périmètre qui réunisse les conditions pour asseoir un projet territorial de développement ?

Il est bien entendu qu'au départ, cela vise un territoire d'hypothèse, d'autres secteurs pouvant s'y agréger par la suite.

Il faut également, au départ, une exigence forte : celle qui veut qu'il y existe une volonté forte de développement - cela est plus difficile à vérifier - Évidemment, on n'arrivera jamais à rassembler tout le monde mais il faut tendre vers le rassemblement du plus grand nombre et surtout des éléments moteurs des couches les plus représentatives de la population.

Ne pas oublier non plus qu'il ne faut pas partir ni des maires ni d'un groupe "d'élite" car rien n'est plus grave que d'imposer aux gens un projet dont ils ne veulent pas.

c) Cette volonté doit se concrétiser par la mise en place d'un groupe de travail local avec les représentants des communes : pour le canton du Pont de Montvert avec six communes, 6 x 3 représentants sont souhaitables.

Le groupe se fait avec des élus, mais aussi avec d'autres participants qu'eux et en fonction des cas, des habitants "particulièrement astucieux". Éviter bien sûr les groupes de pression qui ne viendraient là que pour défendre leurs intérêts.

Ce groupe doit avoir un "animateur costaud" capable de conduire un attelage à plusieurs rênes.

Comment se constitue ce groupe ? Il faut se donner du temps, voir les uns et les autres, faire du porte à porte, du bouche à oreille.

Quelles sont les qualités nécessaires pour y participer ? discipline, assiduité, honnêteté (nul besoin d'espions), disponibilité, goût de l'effort. Évidemment,

les personnes ainsi rassemblées ne seront ni individuellement, ni collectivement capables de construire un projet. Il faut donc entreprendre une "formation réutilisation" :

apprendre à chercher des informations, lire les statistiques, des cartes. Ce système est efficace si on fait confiance en la possibilité qu'ont les gens à se mobiliser et

Existe-t-il un périmètre qui réunisse les conditions pour asseoir un projet territorial de développement ?

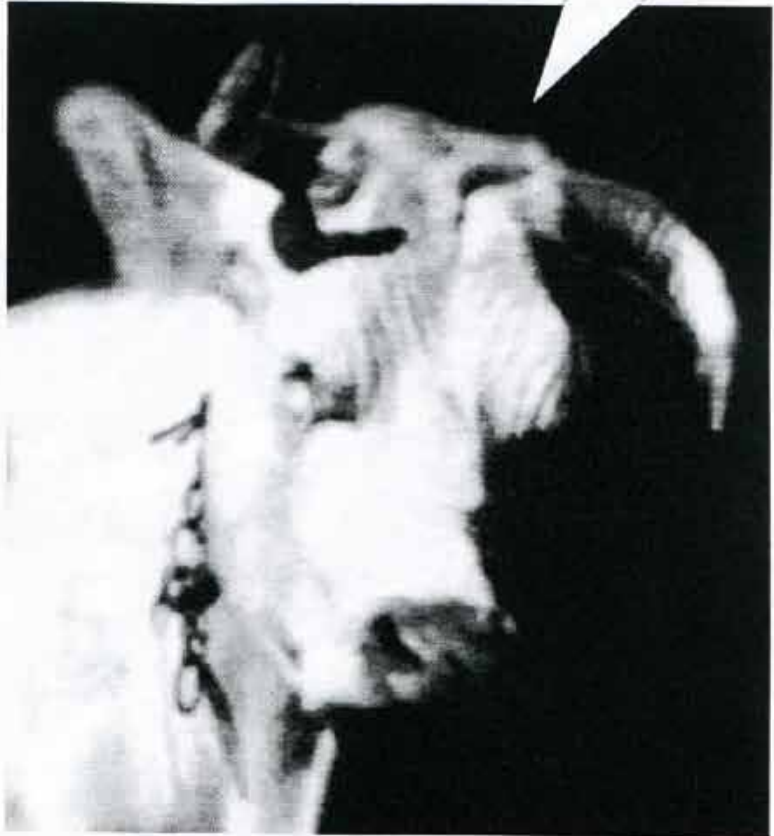


Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Berthel

on est étonné par la qualité de la ressource humaine dès lors qu'on lui donne la possibilité de s'exprimer.

On peut faire financer cette formation par des crédits de formation des adultes, voir la Direction Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Main d'Oeuvre (D.D.T.M.O.) ou encore D.D.T.E.F.P.

d) Comment fonctionne ce groupe ?

Deux étapes sont à respecter.

● Etablir d'abord un diagnostic :

Pas celui des ressources locales car cette notion appartient au modèle dominant fondé sur la compétitivité, le rendement. Il faut penser aux ressources qu'apportera son projet, ne parler des ressources qu'en envisageant les moyens dont on dispose pour réaliser ses objectifs : physiques, humains, financiers... ●●●

●●● Faire un inventaire des ressources par les moyens traditionnels d'un bureau d'étude amènerait à conclure qu'il n'y a, ici (canton de Pont de Montvert) que peu ou pas de ressources ; il n'y aurait donc aucun développement possible!

Il faut plutôt faire un état des lieux. En faire le tableau le plus exhaustif possible.

Le groupe doit avoir un animateur "COSTAUD", c'est un peu difficile, mais c'est le prix à payer.

■ Démographie (nombre, mentalité des gens, possibilité d'entente, moyenne d'âge...)

■ Secteurs d'activité (état de l'agriculture et son rapport au foncier...)

■ Les budgets communaux (place de l'impôt local dans le budget général...)

■ Etat des dysfonctionnements

■ Etat des manques



Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Bertin

● Que faire maintenant à partir de cet état des lieux ?

Deux catégories entre autres apparaissent dans le groupe

- Ceux pour qui il n'y a rien à faire

- Ceux, idéalistes, qui fixent des objectifs si hauts qu'ils ne pourront jamais être atteints.

Il faut donc trouver un juste milieu, plus raisonnable. Que faut-il éviter ?

par exemple :

Parler de développement du TOURISME.

Parler ainsi, c'est ne pas reconnaître les effets qualitatifs induits par le concept de développement.

Parler de développement des routes.

En construire davantage ? Cela ne va pas être le moyen de développer une zone.

Il faut parler d'OBJECTIFS de DEVELOPPEMENT. Quelques exemples possibles :

- Sauvegarder et consolider les emplois existants.

- Promouvoir les moyens d'installation d'actifs.

- Augmenter les capacités économiques de la terre.

- Donner au pays l'image caractéristique qui lui fait défaut.

- Réduire les inégalités sociales.

- Renforcer la coopération intercommunale.

Ces objectifs énoncés, il faut trouver les actions qui permettront de les réaliser.

S'engagent alors les quatre étapes essentielles :

- Justification de l'action

- Description de l'action

- Qui va la conduire ?

- Combien va-t-elle coûter ?

Tout cela conduit par le groupe sera présenté aux élus qui vont être chargés de la réalisation dans le cadre d'une programmation de développement dans la zone concernée.

(Ne pas oublier que les actions conduites peuvent être individuelles dans la mesure où elles présentent un intérêt pour l'ensemble.)

e) Phase POST PROJET

Il n'est pas question de déposséder le groupe de travail mais il faut qu'il admette qu'il n'a pas de fonction réglementaire, que la légitimité appartient aux élus.

Le groupe seul ne pourra pas gérer le projet. Il appartient aux élus notamment de trouver le financement des actions.

Conclusion-Synthèse

Le développement, ce n'est pas la croissance économique, ce n'est pas l'aménagement du territoire chargé de mettre en place des équipements, ce n'est pas l'accent porté sur tel ou tel secteur particulier et limité : c'est différent de la croissance,

- Le développement est GLOBAL ou n'est pas.

- Le GROUPE doit avoir un animateur " COSTAUD ", c'est un peu difficile, mais c'est le prix à payer. ■

Synthèse réalisée par E. PASSEBOIS

Nous avons assisté à des démonstrations d'activités étonnantes et peu connues de la plupart des visiteurs...



Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Berthel

Troisième rencontre cantonale

Le vent soufflait fort et ça pinçait pas mal et il fallait avoir envie de faire la fête et de se retrouver ensemble pour assister en ce 5 septembre à la troisième rencontre cantonale sur la toujours grande et belle prairie de la Croix de Berthel.

Ils sont pourtant venus, les bovins du Mont Lozère, les chèvres des Cévennes, les moutons, les chevaux mérens et leurs deux poulains. Les producteurs agriculteurs, avec pâtés, légumes, confits, liqueurs, pâtisseries... quelques artisans étaient également là.

Nous avons assisté à des démonstrations d'activités étonnantes et peu connues de la plupart des visiteurs: tonte de moutons, démonstration d'emballage de foin avec du matériel sophistiqué qui contraste avec nos "barillons" d'antan. Le spectacle du "ferradou", engin singulier qui permettait de ferrer les bœufs en toute sécurité a été remarqué et a attiré la curiosité de nombreux enfants. ●●●

La Croix de Berthel samedi 5 septembre 1998.

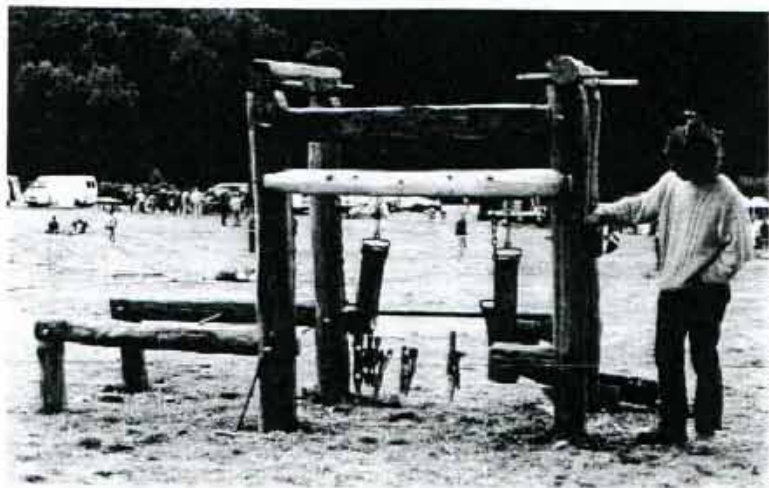


Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Berthel



Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Berthel



Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Berthel



Photo d'Eric TAMISIER prise à la Croix de Berthel

●●● Un orchestre sympathique et dynamique "les Ventres Bleus" a sû, malgré le froid, sinon réchauffer l'atmosphère, du moins animer très agréablement cette journée.

Les "politiques" étaient présents: M. PLATON, conseiller général, M. Jean-Claude CHAZAL, député de la circonscription, les maires du canton.

Un apéritif a été offert et il était cocasse de voir les carafes remplies de boisson arroser la prairie plutôt que les gosiers !

Les élus se sont fait "tirer les oreilles" préférant, pour bon nombre d'entre eux, aller déjeuner avec les anciens à l'auberge des Bastides plutôt que de pique-niquer dans l'herbe verte et froide avec tout un chacun... mais, que diable, doit-on toutes les années faire la nuit du 4 août !

Une discussion et une réflexion sur le développement cantonal devaient avoir lieu; l'exposition qui la préparait n'a pas eu beaucoup d'écho: il faut de la chaleur pour revigorer les esprits et permettre à la pensée de s'épanouir. Ce sera remis à une prochaine fois et il a été décidé que l'exposition "tournerait" dans chacune des communes du canton.

Au total, ça n'a pas été si mal. Pourvu que ça dure ! Mais demain sera un autre jour. ■

E. PASSEBOIS
Septembre 1998

Ensemble pantalon de cuir noir et adorable petit chapeau qu'elle seule peut porter, vous l'avez tous reconnue : c'est Lily. Nous croisons de temps en temps son grand sourire communicatif et sa bonne humeur mais au fond nous ne savons pas grand chose. Il est grand temps que tu nous racontes Lily....

Nous voyons un peu partout de jolies bouteilles portant un nom : Lily Argillos Cessenades et pourtant on a l'impression de ne pas trop te connaître. Alors nous voudrions en savoir un peu plus ... Depuis quand habites-tu au pays ?

Lily: En Lozère 6 ans. Deux ans à Florac et à St Frézal depuis 4 ans.

Comment as-tu fait pour aboutir à Cessenades ?

C'est un choix. On voulait une propriété correspondant à ce que nous voulions faire et côté méditerranéen. Nous avons eu le coup de foudre pour cet endroit. C'était une ancienne propriété agricole habitée par deux frères célibataires, donc sans descendant. René Larguier travaillait à la poste; son frère Justin était agriculteur. Il faisait de la châtaigne, du fromage, des chevreaux, des volailles, des lapins. La propriété comprend trois grosses maisons et 32 Ha de terrain non cultivables composé surtout de lande pour les bêtes. Nous aurons 4 ha cultivables si nous arrivons un jour à tout remettre en état. En ce moment je cultive près de 2 Ha. Si l'année prochaine, la châtaigneraie du dessus est nettoyée, on passera à 2 Ha 1/4. Les châtaigniers abandonnés sont nombreux et je travaille seule en semaine, avec Jacques le week-end. Actuellement, sont exploitables, les terrasses que l'on a défrichées, déssouchées. Cela a représenté le travail de la 1^{ère} année. J'y cultive des fruits rouges : 700 pieds de framboises, 150 de cassis, 30 de groseilles. Cette année j'arrête les 500 pieds de fraises que j'avais, pour 200 pieds de camomille et des essais de bleuets et de soucis. ●●●



Photo Jacques MERLIV

Un petit bout de route avec Lily...

●●● *Tu étais déjà agricultrice avant ?*

J'ai travaillé chez des agriculteurs en temps qu'ouvrière dans la vigne, les fruitiers : pommes, poires, cerises, pêches, asperges, fraises, vin de table, plantes médicinales. Avant de venir en Cévennes, j'ai fait un B.P.A. dans la Drôme, de plantes médicinales aromatiques et à parfum. C'était il y a 9 ans, à Nyons, une très bonne école. Au bout de tant d'années passées chez les autres, je me suis dit "Tu aimes vraiment ce que tu fais". C'est vraiment une vocation, même si elle a été tardive. J'ai choisi cette spécialisation parce que j'aime les plantes. J'aime faire la cueillette. Je la faisais déjà avec mes grands mères. J'aime les arbres, bien sûr mais les plantes aromatiques, c'est ce que je sens. Cette année, j'ai essayé. Mais tu ne peux te

la racine de pissenlit. Donc, je vais démarrer. La cueillette, il faut la sentir, l'aimer et avoir du rendement. Parce qu'il ne faut pas rêver, c'est comme pour la framboise, si tu mets 2 h. pour faire 1 kilo, ce n'est pas la peine, tu peux aller te rhabiller. Étant donné qu'ici il n'y a pas d'hectares pour faire de la plante, je vais faire de la fleur qui est délicate à ramasser mais très demandée comme la rose, la bourrache et comme je vous l'ai dit la camomille, le bleuet et le souci. J'aimerais faire 4 ou 5 variétés de fleurs. J'ai nettoyé une parcelle sur laquelle je les verrais bien ces petites fleurs... Encore des investissements en perspective. Il faut un séchoir, un entrepôt à l'abri de l'humidité, des mites et autres petites bêtes. Jacques rouspète. Il n'est pas très chaud, il a un peu peur. Mais j'y vais quand même...



Photo Jacques METLIN

lancer qu'à condition de savoir si tu vas vendre. Il faut chercher les contrats et après seulement tu peux planter. Après mon BPA, j'ai démarché. Je savais qu'il me fallait 5 Ha de plantes médicinales pour que ce soit rentable. Va les chercher ici! C'est pour cela que je me suis lancée dans les fruits rouges. Mais ma petite idée continue à cheminer dans ma tête, tu sais je suis têtue, je suis d'origine corse! J'ai cherché des contrats et j'en ai trouvé. Des débouchés existent sur la cueillette de plantes sauvages en bio bien sûr et sur la camomille romaine dont j'ai planté 200 pieds. Puisque je commence à vendre mes produits actuels, je vais démarrer un peu de plantes médicinales et hors saison la cueillette des plantes sauvages. Le marché des plantes médicinales revient en bio. Plus nous serons, mieux ce sera. J'avais espoir de créer un petit groupement de femmes agricultrices ou non, en plantes sauvages. Cette idée demeure toujours en moi. Nos montagnes foisonnent de plantes telles que la bruyère, la sarriette, le sureau, l'aubépine,

Comment arroses-tu tes terrasses ?

L'eau de la commune arrive jusqu'en bas par un système d'irrigation goutte à goutte avec programmeurs. Quatre parcelles sont irriguées à des heures différentes. Je n'arrose pas tout en même temps. 1/2 heure par parcelle. C'est très bien. Très pratique. De temps en temps, je vais vérifier l'état des gicleurs qui sautent. Au départ, j'ai tout investi d'un coup. J'ai acheté tous les pieds de végétaux et mis l'irrigation. Quand on a acheté cette propriété, on s'est fortement endettés, donc il fallait impérativement que j'aie des revenus immédiats.

Parles-nous des produits que tu fabriques et de ta façon de les écouler ?

Je fais 7 variétés de jus de fruits, essentiellement composés tels que : pomme-ramboise, pomme-coing, pomme-poire, pomme-sureau, pomme-cassis, pomme-raisin, poire-coing. Je fais des sirops : framboise, mure, pomme-cassis, sureau. Puisque les lézards m'en ont laissé un peu, j'ai fait du sirop de fraise. Je fais de la crème de marrons, des champignons au vinaigre, de l'huile au romarin, du vinaigre au romarin, et des petites gourdes de vinaigre aux aromates. Je suis en Juillet-Août au marché de St Privat qui est très sympa. Tous les petits agriculteurs du coin vendent leurs produits de 9 à 12h30. Certains vendent leurs légumes, moi je vends des framboises, des groseilles, des fraises, des pommes. Nous sommes pratiquement tous en bio et les prix sont très accessibles. Les gens sont contents et l'ambiance est chaleureuse. Hors saison, je fais un petit peu les foires: Avi-Nature, St Jean du Gard. Plusieurs magasins vendent mes produits. À quatre

agriculteurs, nous avons monté un stand à la Devèze. Nous avons bien vendu tous les quatre. On a dit : on n'écoute personne, on y va, un point c'est tout. On a un planning, on travaille 2 par 2. Si l'un avait un problème, il appelait le collègue en dépannage. Tout l'été cela a fonctionné comme ça, avec solidarité. J'ai également des clients qui me passent commandes pour les cadeaux de Noël. Ça sert l'accueil ! Les résidences secondaires aussi. Les résidences secondaires, ce n'est pas que du négatif. Il y en a assez avec cette querelle. Ils nous font vivre. Cela a été très long à venir mais je sens au bout de la 4^{ème} année que la vente de mes produits commence à se développer. Je me sens aussi un peu reconnue. Mais je pense que 4 ans est un délai raisonnable. Il faut cela. C'est correct. Si je n'ai pas de pépins avec le climat cette année, je vais commencer à être excédentaire au lieu de déficitaire.

Pourquoi as-tu des activités multiples : sirops, pâtés, brebis, gîtes, accueil etc... Est-ce un choix personnel ou penses-tu que l'on ne peut pas vivre d'une seule chose ici ?

C'est une obligation. Si je ne faisais que des framboises et de l'accueil je n'arriverais pas à vivre. Ce n'est pas possible.

Combien as-tu de brebis et pourquoi ne fais-tu pas de fromage ?

J'ai une vingtaine de brebis-mères. Faire du fromage c'est un métier. En plus, il me faudrait au moins 300 bêtes pour que ce soit rentable. Encore des investissements. Et puis ce n'est pas mon truc. Mes moutons me donnent de la viande et de plus grâce à eux, les chemins sont à nouveau visibles.

Fais-tu appel à des gens que tu rémunères ?

Oui, j'ai embauché un homme pendant un an avec un contrat d'un jour par semaine. Il était très bien. Cela m'a beaucoup soulagée. Il ne faut pas oublier que je suis une femme et que lorsque l'on est agricultrice dans les Cévennes, si on n'a pas d'homme sur l'exploitation, on ne peut pas tenir le coup.

Penses-tu qu'actuellement on peut s'installer agriculteur, sans aide ?

Je pense que l'on peut s'installer sans aide si le conjoint travaille à l'extérieur avec un salaire régulier qui tombe. Car ce qu'on oublie de dire eux gens qui préparent un BPA, c'est que le revenu est aléatoire. Par exemple, je prévois que cette année je ramasserai tant de kilos de



Photo Jacques MERLIN

framboises, d'où un revenu de tant. Mais si comme l'année écoulée, j'essuie des orages tout le mois d'août, mes framboises prennent l'eau, pourrissent et je ne peux plus les vendre en frais. Et c'est pareil pour la châtaigne, on l'a bien vu en 1997. Je me suis pris un binz ! J'avais des demandes pour la châtaigne, cela marchait. Mais je n'ai pas pu fournir. Alors, je me dis heureusement que Jacques a un salaire, sinon...

As-tu eu la dotation Jeunes Agriculteurs ?

Non, parce que j'étais trop vieille. Si je m'étais installée après mon BPA, je l'aurais peut être eue mais j'ai attendu 9 ans. La limite d'âge est 35 ans et j'en avais 44.

Peux-tu nous donner quelques chiffres concernant l'investissement que tu as réalisé ?

Le problème, c'est l'achat très très cher. Comme nous n'avons ni économies, ni un héritage quelconque, il nous fallait trouver un fermage. ●●●



Photo Jacques MERLIN

●●● Mais nous ne l'avons pas trouvé. Le temps pressait pour des vieux comme nous. Alors on a pris le risque d'acheter en empruntant. Ça coûtait 700 000 F. Du coup, on n'a pas pu investir assez: environ 200 000 F sur les bâtiments, les terres, le matériel, les plantations. Pour pouvoir investir, Marie-Antoinette a continué de faire des ménages.

Un agriculteur qui pourrait payer cash sa propriété et ses installations agricoles, s'il fait les mêmes produits que toi, peut-il s'en sortir ?

Bien sûr. Ceux qui peuvent s'en tirer sont soit ceux là qui ont de l'argent au départ pour ne pas emprunter, soit ceux comme nous qui ont un salaire dans la famille.

Auras-tu une retraite ?

Oui, en tant qu'agricultrice mais aussi comme ouvrière agricole, aide ménagère et travailleuse familiale. J'ai commencé à travailler à l'âge de 14 ans.

Tu es seule avec Jacques mais sens-tu une certaine solidarité de l'entourage ?

Très peu, à mon grand désespoir, mais j'en ai pris mon parti.

Comment ressens-tu ce pays. Correspond-t-il à ce que tu en attendais ou bien as-tu été surprise. As-tu rencontré des difficultés d'adaptation ou d'intégration ?

Si nous avons décidé de venir ici, c'est parce que ce pays nous l'aimions. Pour moi, cela a été facile parce que je n'ai pas de problème d'adaptation: Je m'adapte partout. Et surtout les cévenols sont très ouverts et accueillants. Je me régale à apprendre des tas de choses que je ne connais pas auprès d'eux, je veux dire les cévenols d'origine. C'est bizarre, c'est avec les autres que j'ai des difficultés d'intégration. L'hiver on est confronté à la solitude. Il faut savoir la gérer. Quand il pleut pendant 8 jours, quand il fait gris que je ne peux pas mettre le nez dehors, je la ressens la solitude. Jusqu'à présent, je touche du bois parce que je ne suis pas Tarzan, il pourrait arriver que je m'écroule, mais j'ai réussi à bien la vivre. Je lis, je fais de la couture, les conserves que je n'ai pas eu le temps de faire l'été. Cet hiver, j'attendais la petite fille alors j'ai fait de la layette, des draps. Je me suis occupée.

Pourtant ici, il y a pas mal d'associations, le cinéma, les fêtes. Tu n'as pas voulu t'investir dans le bénévolat ?

Non, je ne me suis investie dans rien. Pour la bonne raison que j'ai déjà beaucoup donné. Pas ici, mais dans la Zup nord à Nîmes, en tant qu'éducatrice, pendant trois ans. Je me suis donnée à fond. Je ne regrette pas du tout. Cela a été une expérience très riche. Et puis, il y aussi le fait que j'ai été un peu rejetée quand je suis arrivée ici. J'étais la Marie-Antoinette, la bourgeoise du coin. Tu m'excuseras, mais quand tu débarques au mois de mars, que tu vas à la fête de St Frézal en juillet et que tu es complètement rejetée quand tu vas dire bonjour par tous ces gens qui font précisément partie de toutes ces associations, tu n'as pas vraiment envie de t'investir! Autour d'une table, il y avait plusieurs personnes. Lorsque Jacques et moi sommes venus nous présenter, j'ai senti tout de suite qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Tout le monde a regardé ses chaussures sous la table et nos mains sont restées tendues dans le vide...

Pourquoi ? Parce que tu étais nouvelle, parce que ton mari travaille ?

Parce que mon mari a la chance

d'avoir un travail salarié, sûrement, par jalousie. Parce que je suis nouvelle peut-être. Par intolérance et par peur du nouveau.

Le travail que Jacques exerce te fait-il ombrage ?

Je suis une personne à part entière. Il faut cesser de m'assimiler à Monsieur Jacques Merlin du PNC. Ces intellos de gauche, je les croyais suffisamment intelligents pour ne pas faire des erreurs aussi grossières et je me rends compte que c'est ce qu'ils ont bel et bien fait ! Parce que là, ils m'ont mélangée. C'est un peu dur pour moi.

Y a-t-il un problème de concurrence ?

Non, absolument pas. Parce que pour mes jus de fruits, je me suis toujours débrouillée pour ne pas les vendre là où il y en avait déjà. A Nîmes, Avignon, Montpellier, je ne vais pas dans les magasins où sont déjà vendus les produits de mes collègues. Ou bien, je propose des produits différents de ceux qu'elles font. Si une crème de marron est installée dans un magasin à Florac, je ne propose pas la mienne. La terre est grande. Il y a du travail pour tout le monde. Les agriculteurs ne sont pas nombreux sur notre commune. Je pense qu'ici, même si plusieurs veulent faire du jus de pomme, on peut vivre. Si on respecte le voisin. A la Devèze, au niveau des produits, nous nous sommes arrangés pour ne pas vendre les mêmes choses. On a travaillé tout l'été comme ça avec une entente et une solidarité formidables. Pourquoi n'en sommes-nous pas capables ici ? Entre nous, il n'y a jamais eu de problème. Nous ne nous sommes jamais marché dessus. On peut travailler la main dans la main, j'en suis convaincue. On peut se compléter mais il faut le vouloir.

Te ressens-tu reconnue pour ton travail et la qualité de tes produits ?

Je suis reconnue, mais plus à l'extérieur qu'ici.

Tu as vécu en ville. Y a-t-il ici une qualité de vie supérieure et si oui est-ce au niveau de l'environnement végétal, de l'environnement humain ou des deux ? En quoi se définit la qualité de vie ?

Pour moi, en premier lieu, c'est la nature. Pour l'environnement humain, c'est mitigé. Il y a des bons côtés ; mais il faut garder un regard sur le monde extérieur pour ne pas s'aigrir dans son petit cercle satisfait.

Si l'un de tes enfants voulait être

agriculteur, quels conseils lui donnerais-tu ?

Je lui demanderais d'abord de se former. Une bonne formation dans sa poche, c'est déjà ça. Et peut être de ne pas trop investir au départ, mais ce n'est pas très facile. Moi je l'ai fait mais je pense que c'est une erreur. Je lui conseillerais surtout d'être bossueur.

Ce pays est-il difficile ou de cocagne ?

De cocagne, mais difficile. D'abord parce que les exploitations ont été abandonnées et qu'il faut tout remettre en état. Ici, cette exploitation qui tournait bien a été abandonnée il y a plus de trente ans.



L'avenir de ce pays est-il tourné vers l'agriculture, vers le tourisme ou vers les deux ?

Les deux cohabitent très bien. J'ai des gîtes, je fais de l'accueil. Il ne faut pas oublier que c'est un revenu important. Cela me permet en plus de vendre mes produits sur place. Il y a deux gammes de clients, ceux qui souhaitent un accueil à la ferme comme chez moi, et ceux qui veulent payer 300 F la nuit. Ça existe. J'ai vu une fois arriver des gens avec valise à roulettes, talons aiguilles. Je me suis dit : ils vont être déçus ! Ça n'a pas raté. Je précise bien aux gens que je suis accueil paysan. On vient bien sûr vérifier que c'est propre mais l'accueil est simple et convivial. Comme il n'y a pas d'investissement, les prix pratiqués sont raisonnables. Si les gens veulent manger, je leur prépare des spécialités.

Regrettes-tu de t'être installée ici ?

Je ne regrette absolument pas le choix que j'ai fait. Si c'était à refaire, je referais la même chose. Et je continue à rêver sur les projets, ma vie et celles des êtres qui me sont chers. Quoi qu'il arrive, il faut toujours garder une part de rêve. ■

Propos recueillis par Christian Mestre

Ces terrasses sont essentielles, non seulement au maintien de la population mais aussi pour l'arrivée de gens qui auront besoin de surfaces agraires.



Photos Thomas BRASSEUR

Pierres sèches aux "Calquières"

Des tas de "cabusselles", de "rèples" et de "clapas" pour les "bancels" (ou les "faïsses") aux "Calquières", commune de Saint Germain de Calberte.

Que d'expressions nouvelles et de mots tout neufs ! Je croyais que *cailloux*, *pierres* et *boutisses* résumaient à peu près le "monde des murs". Ils en connaissent des drôles de mots, ces Cévenols !

Sur le chantier des Calquières, on peut donc voir une équipe de cévenols de souche et de "bourrus" remuant des tas de pierres et de terre pour restaurer un lieu qui en vaut bien la peine. Une telle concentration de terrasses étroites et enchevêtrées, sur un pan de montagne abrupte, relève de l'exploit de la part de nos prédécesseurs : murs de plusieurs mètres de haut, rocher taillé à la main sur des surfaces inimaginables, calades aux pierres énormes, escaliers vertigineux ...

Ce pan de montagne qui a dû être hostile, accueillir seulement des chêmes verts ou de la bruyère, le rocher presque toujours à nu, dépourvu de terres cultivables, est aujourd'hui (et depuis quelques siècles..!) un site fertile où fleurissent des dizaines de jardins.



Les terrasses s'écroulant petit à petit, une première tranche de travaux a été entamée (quatre vingt mètres cubes) sous la baguette d'un grand chef d'orchestre, Marc Dhombres, gérant de la Sarl " La Flandonenque", et les journées passées dans ce vallon micro-climatique ont été bien agréables, malgré le poids des pierres: il a fallu les acheminer, les démonter, les porter, les poser, les soulever; et puis en éloigner, en casser, en tailler, en cliver ... C'est lourd et ... c'est lourd !!

Durant deux mois, août et septembre, les Calquières ont été "recarrossées".



Photo Thomas BRASSEUR

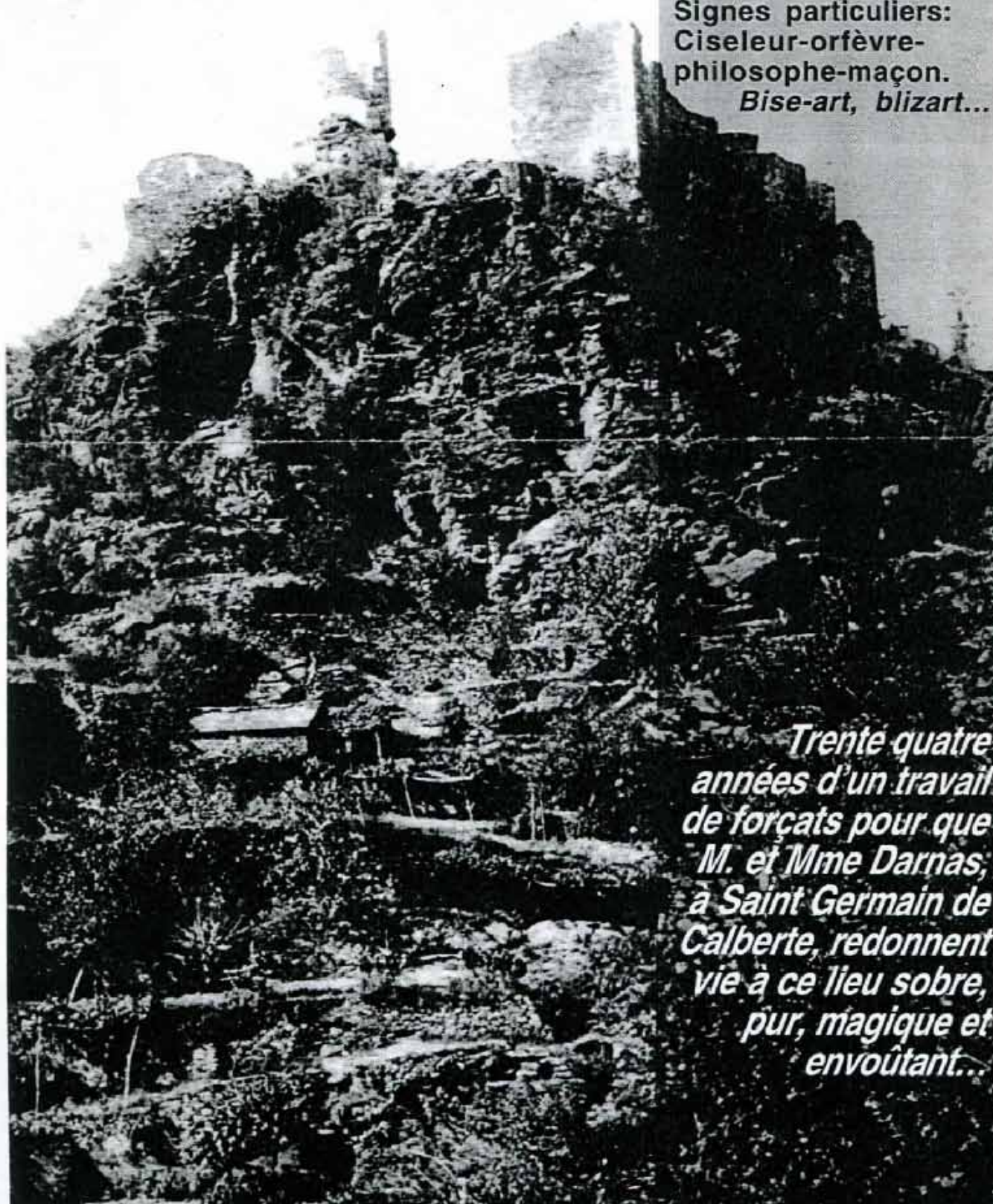
Il faut souhaiter que d'autres actions de ce type soient mises en place dans l'avenir, et que les responsables et les administrations qui ont le pouvoir de le faire prennent conscience que ces terrasses sont essentielles, non seulement au maintien de la population, mais aussi pour l'arrivée de gens qui auront besoin de surfaces agraires, afin que la vie ici reste *rurale*, et que les Cévennes, dans quelques décennies, ressemblent plus aux Cévennes d'il y a cent ans qu'aux Cévennes "saint-tropéziennes" qu'elles sont en train de devenir.

Thomas Brasseur



Le Château Saint-Pierre

Nom: DARNAS
Prénom: Daniel
Adresse: Château de
Calberte
48370 Saint Germain
de Calberte
Tél: 04.66.45.90.30.
Signes particuliers:
Ciseleur-orfèvre-
philosophe-maçon.
Bise-art, blizart...



*Trente quatre
années d'un travail
de forçats pour que
M. et Mme Darnas,
à Saint Germain de
Calberte, redonnent
vie à ce lieu sobre,
pur, magique et
envoûtant...*

Lors de notre première visite, à Pâques dernier, Mme DARNAS nous a fait visiter chaque pièce du château dont l'admirable chapelle qui à elle seule a demandé sept séjours de quatre mois de travail. Nous avons pu détailler les photos de toutes les étapes de la restauration ainsi que les objets anciens retrouvés. Les créations de son époux : bijoux, sculptures, en or, argent ou bronze sont présentées dans une pièce réservée à une exposition prestigieuse. L'accueil chaleureux que nous a réservé Mme DARNAS et les deux heures de visite dont elle nous a comblés sans compter, nous ont donné l'irrésistible envie de faire partager à d'autres l'histoire de cette résurrection. Daniel DARNAS, nous a reçu lors de notre seconde visite dans sa demeure "vieille de 1200 ans" avec la même gentillesse et la même disponibilité que son épouse. On ne se lasserait jamais de l'écouter... Notre regret ? Que de questions avons-nous oublié de lui poser!

Comment avez-vous eu ce château?

C'est une histoire tout à fait rocambolesque! Le château nous a été donné par un homme de la région qui a passé pratiquement toute sa vie en prison. On ne donnera pas son nom car il était, en plus, fils de juge de paix! Mon grand-père était visiteur à la prison de Lyon où il a rencontré cet homme. Ils ont sympathisé et ont partagé une passion pour l'hindouisme. Au bout de 33 ans d'incarcération, il a été mis en liberté conditionnelle. Mon grand père l'a aidé et notamment lui a trouvé du travail. Cet homme connaissait tous les textes anciens et sacrés et était considéré comme un sage, à la fin de sa vie. En réalité, il n'avait pas changé, mais il s'était calmé, comme il avait 75 ans. C'était un homme excessivement intéressant, passionnant. Il a plus vécu dans ses lectures que dans ses aventures à la Arsène Lupin! C'était un homme très élégant, très charmeur et possédant au demeurant une très bonne éducation. Il venait régulièrement à la maison et un beau jour, il nous a dit "Si vous cherchez une vieille ruine ou un vieux truc comme ça, j'ai quelque chose qui me vient de ma mère en Lozère. Si ça vous intéresse...". En 1964, à la mort de mon grand-père, nous sommes venus à Saint-Germain de Calberte et c'est comme ça que l'histoire a commencé. Le château est plus venu à nous que nous à lui. C'est un p'tit clin d'oeil du destin.

Sachant que le château venait des parents de cet homme, vous n'avez pas essayé de faire des recherches concernant les précédents propriétaires du château ?

Non, parce que ses parents l'avaient acheté. Et puis c'est très difficile de remonter dans les archives étant donné que de père en fils, ils avaient tous le même prénom : Georges. On ne sait plus qui est qui au niveau des actes.



Photo Daniel DARNAS

Pourquoi avoir voulu rénover le château ?

Quand quelqu'un tombe à l'eau, on voit 2 sortes de personnes : il y a celle qui plonge parce qu'elle voit qu'il y a quelqu'un en train de perdre la vie et il y a celle qui se pose des questions : est-ce que je sais nager, est-ce que l'eau n'est pas trop froide, il y a combien de temps que j'ai mangé? Je n'ai pas réfléchi. Pour moi, c'était une chance de vivre dans ce lieu... C'est sévère, mais ce qui restait me paraissait suffisamment riche et important pour le réparer.

Le château aujourd'hui !

Étiez-vous marié lorsque vous avez décidé de rénover le château ?

Oui. Ma femme, à l'époque, était très élégante, bien habillée. Je la revois encore monter en escarpins ce sentier de chèvres à l'époque où je n'avais pas encore fait de marches! Maintenant, elle s'est peut-être un peu fondue dans le lieu, alors qu'en ce temps là, elle était quelqu'un d'autre.

Comment avez-vous entrepris la restauration ?

Je m'étais donné 10 ans pour faire une partie du donjon et du logis et j'ai réussi à tenir mon rythme. C'était très dur car c'était accepter de ne pas avoir de vacances. Et puis nous avons décidé de remettre la tour d'aplomb car elle était toute effondrée et cela ne faisait pas très beau. ●●●

●●● Ensuite, je me suis dit que techniquement, j'étais capable de réparer la chapelle, parce que c'est quand même un métier! J'avais presque une vingtaine d'années d'expérience. J'ai attaqué la voûte de la chapelle parce que les murs avaient beaucoup souffert; la voûte en tombant les avait poussés... Alors, nous avons fait des contreforts qui descendent jusqu'aux rochers, puis nous avons redonné vie à la chapelle. Ensuite, on a été piégés car on a dû faire des bâtiments pour pouvoir loger les archéologues (une quinzaine, actuellement). Ils ont commencé à s'intéresser au village qui n'a pas été "bricolé" depuis le XIII^e siècle, qui a ses ruelles en chicane et ses maisons en pierres sèches enterrées. D'ailleurs, quand on les dégagera, il ne faudra pas que les gens montent dessus et les fasse tomber. Il ne faudrait pas qu'en voulant sauver le village, on le détruise. Il y a beaucoup de pain sur la planche et peut être que ce sera mon successeur qui s'en occupera...

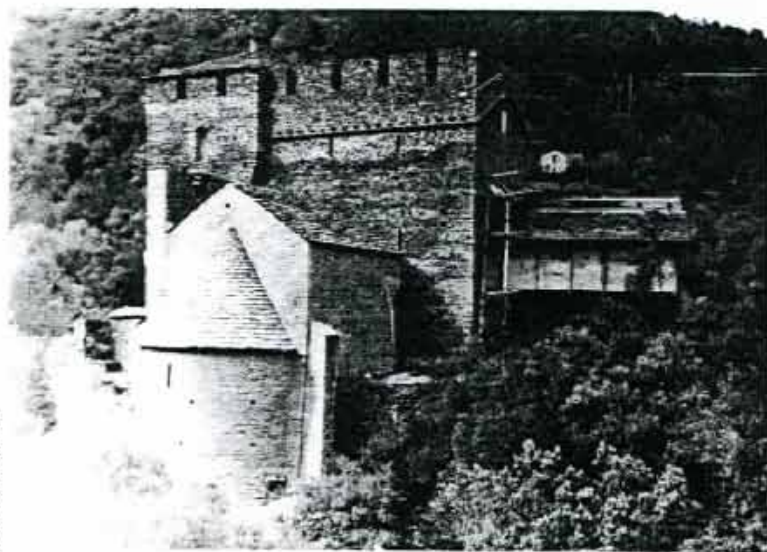


Photo Daniel DARIMAS

Pensez-vous que votre travail de sculpteur vous a aidé pour la restauration du château ?

Non, pas vraiment, mais l'architecture, c'est aussi un art. Ce château n'a pas beaucoup de détails. Il est sobre; mais dans ses proportions, il est très beau. C'est plus une restauration, comme on ferait une restauration d'une peinture, d'une sculpture, pour se remettre dans le bain de l'époque, retrouver les pierres, les remettre à leur place. Quand on est dans un "lieu", on arrive à une certaine osmose entre nous et on arrive à sentir des choses de l'époque que l'on a envie de transmettre et qui paraissent évidentes. C'est par la déduction, par l'observation, par la méditation sur le lieu que nous avons

pu retrouver qu'elle était la forme du château.

Ce château a d'ailleurs une architecture tout à fait particulière, n'est-ce pas ?

En effet. Ici, on retrouve des choses tout à fait étonnantes. Par exemple, les murs de ce bâtiment, où nous sommes actuellement, ne sont pas à angle droit! L'intérieur du donjon est d'équerre et l'extérieur ne l'est pas! Il fallait qu'ils soient vraiment masos pour essayer de faire des épaisseurs de murs différentes de façon à ce que l'extérieur ne soit pas d'équerre. On cherche à comprendre et on s'aperçoit que ce sont des projections astrales! C'est comme un temple ou une église: on cherche à projeter le céleste dans le terrestre. Là, c'est la même chose. Pour le donjon, c'est Orion. Pour la cuisine, c'est Pégase. Je n'ai pas tout trouvé et peut être que je me suis trompé, mais ça marche! De toutes façons, pour que l'intérieur soit carré et que l'extérieur ne le soit pas, je dis "là, il y a quelque chose!". C'est intéressant. La chapelle, quand à elle, est un cube parfait. De plus, ici on a un lieu assez fabuleux, avec des noms tout à fait extraordinaires. Ici, nous avons le gouffre de l'enfer, en dessous, nous trouvons le gouffre de la régénération, le ruisseau de la lune. Il y a toute une symbolique assez particulière. Qui étaient ces gens qui vivaient là? Il y a là un mystère qu'il ne faut peut-être pas trop chercher à dévoiler. Ce lieu nous parle de cette époque où les choses avaient peut-être un autre sens, une autre résonance qu'à l'heure actuelle... Une autre chose est particulièrement intéressante ici: on retrouve plusieurs coudées différentes ce qui montre qu'il y a eu un croisement de cultures. Par exemple, sur les bases du bâtiment où nous sommes, on retrouve la coudée d'Almamour (la coudée pyramidale), montrant qu'il y a eu certainement un carrefour avec le monde musulman. Dans le donjon, qui est plus tardif, on va retrouver la coudée sacrée de Moïse, c'est à dire le demi-mètre (49,9 cm).

Vous n'avez jamais été découragé? Vous ne vous êtes jamais dit: "je suis fou" ?

Ce qui décourage, c'est par exemple, quand on a une patte qui ne marche pas. Ça, ça décourage, car on ne peut pas faire ce que l'on veut. Mais autrement, non. J'ai toujours suivi mon programme. Je suis fou, comme tout le monde! Je pense que nous sommes tous

fêlés quelque part mais on pourrait dire "heureux les fêlés car ils laissent passer la lumière". Je pense que parfois, c'est dur, décourageant sur le moment. Mais, ce moment passé, on a la hargne, on se reprend. Je ne veux pas me laisser avoir par un petit bout de pierre. Non quand même, faut pas déconner!

Avez-vous reçu une aide quelconque ?

Pendant 33 ans, jusqu'à l'année dernière, personne ne nous a aidé pour restaurer ce lieu. Jamais, jamais, jamais. C'est uniquement un travail personnel et familial. Nous n'étions pas fortunés, mais au lieu de partir en vacances, et bien, nous étions ici! Ici, on ne dépense rien, on n'est tentés par rien. L'achat des matériaux, ce n'est pas grand chose : quelques sacs de ciment, du sable. Au début, on avait mis un câble et on remontait le sable de la rivière, seau par seau. En fait, il faut surtout beaucoup d'huile de coude. Je ne peux pas évaluer le coût de la restauration, mais cela nous a coûté moins cher que de partir en vacances. C'est un choix. Seulement il y a des gens qui ont peut-être des souvenirs que nous n'avons pas... et inversement... L'année dernière, nous avons reçu une petite aide du Parc National des Cévennes, car physiquement, je suis un peu diminué. Cela nous a permis d'aller un petit peu plus vite car financièrement c'est quand même très lourd à porter, bien qu'il s'agisse essentiellement d'un temps de travail... Cela m'a permis d'acheter des matériaux et de me faire aider par un maçon, ce qui n'avait jamais été le cas avant. Ce château, je l'ai fait moi même avec mon épouse et mes enfants. Ma deuxième fille nous aide un petit peu de temps en temps car elle est célibataire. En ce moment, mon fils s'occupe de la restauration de la maison, en face du château. Il a sa famille. Il mène sa vie. Ma fille aînée, archéologue, est là actuellement sur son chantier pour essayer de faire parler le village. Il fait partie de ces quelques villages en ruines, en France, qui sont fouillés et qui offrent beaucoup d'intérêt au niveau historique, sur l'urbanisme, la façon dont les villages étaient constitués. Le village comporte environ une trentaine de maisons. Ce sont quand même des ruines importantes. Et puis, il y a toujours les ouvertures, ainsi que les deux murs d'enceinte avec ses trois portes qui sont parfaitement définis.

De quand datez-vous le château ?

Les bases de ce logis datent peut-être du 9e siècle. Le reste du château s'échelonne jusqu'au 12e siècle. Le donjon

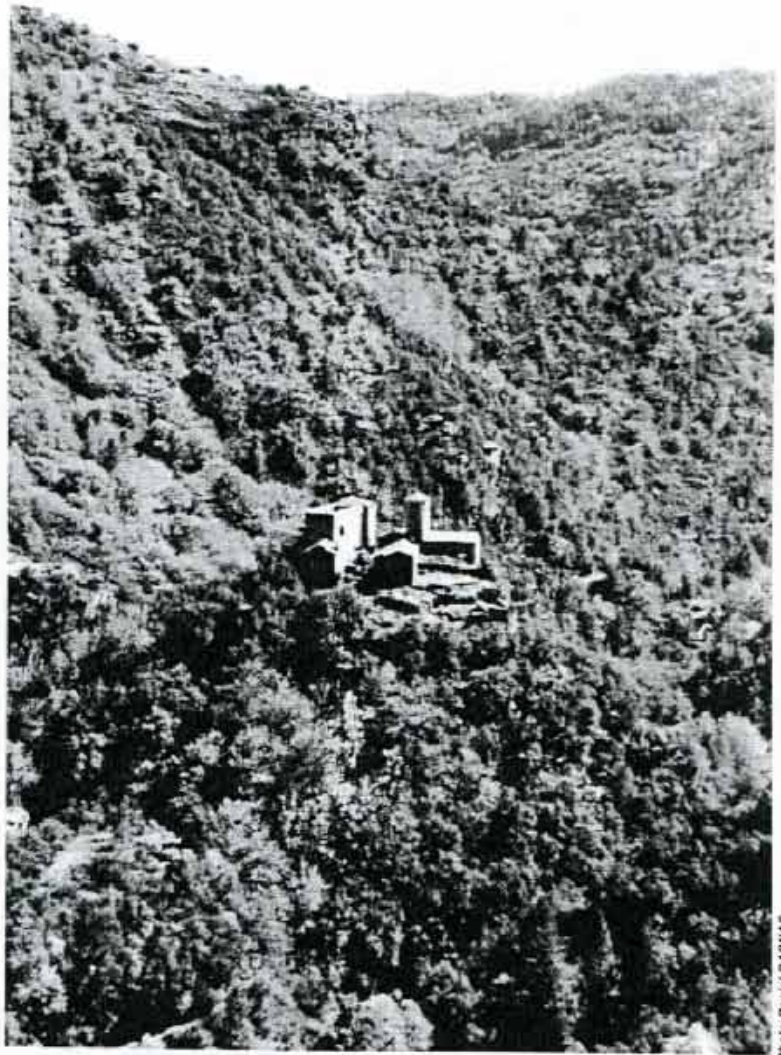


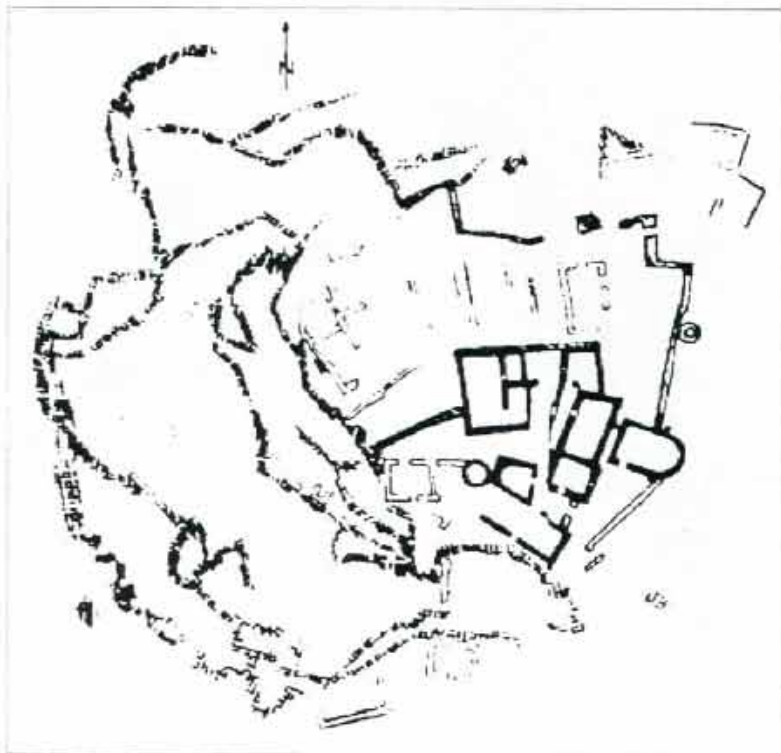
Photo Daniel DAINAS

est de style roman. Le village disparaît au milieu du 13e siècle et l'activité du château au milieu du 14e siècle, c'est à dire à peu près en pleine guerre de 100 ans. La chapelle va survivre un tout petit peu plus tard. Le château est une sorte de pyramide au fond de la vallée et je pense que, militairement, il n'était pas défendable. De plus, avec l'apparition des armes à feu, il devenait une cible et non un lieu de repli. Petit à petit, l'intérêt du lieu s'est amoindri, ce qui explique que l'on trouve très peu de matériel au niveau fouilles parce qu'il a été déménagé.

Avec les fouilles archéologiques de votre fille, vous n'avez pas fait de trouvailles intéressantes ?

Nous n'avons trouvé que des bricoles: des carreaux d'arbalète cassés, des tessons de céramique qu'ils avaient abandonnés. Ma fille a trouvé une croix dans la chapelle. Elle a duré une demi-journée. On la lui a volé, un visiteur qui passait par là. ●●●

●●● Nous avons trouvé un objet mystérieux, une sorte de croix représentant en fait 3 croix mélangées et qui reste une énigme. On ne sait pas ce que c'est. Elle était peut être cousue. Elle est en bronze doré. Je la trouve très belle. Sous la dalle de la chapelle, il y avait un monolithe avec dessous des tessons d'époque protohistorique, dans une espèce de glaise verte. On a trouvé aussi d'ailleurs, une pointe de flèche en silex taillée. Cela fait partie de ces petites choses qui montrent que les lieux de culte se succèdent et se superposent. Nous n'avons trouvé aucune tombe. Mais on a trouvé des éléments de squelettes qui devaient remonter à l'époque des Camisards et enterrés à peu près à un mètre de profondeur. Ce sont des gens qu'on a enterré ici de façon clandestine. Mais dès qu'on les a mis dehors, ils sont tombés en poussière car le sol est très acide. Je dois en avoir encore une petite caisse. C'est notre cimetière!



Quel est l'objectif des recherches archéologiques actuelles ?

L'objectif principal est le dégagement des murs pour retrouver l'emplacement des maisons, des chemins. Qui sait, un jour des gens pourraient reconstituer le village! On croit qu'on n'a pas les moyens de remonter le passé. Mais qui sait ? Peut-être qu'un jour on arrivera à visualiser le passé, par la manipulation du temps. On ne sait pas... Il faut conserver le village et laisser les ruines, les murs. Ça a une poésie, ça a une histoire et je pense que même comme ça, il faudra les respecter.

Les gens sensibles pourront peut-être y découvrir et y ressentir des choses. Nous rentrons dans un monde qui va devenir tellement virtuel que les choses du réel, comme ce village, seront importantes.

Comment êtes-vous perçus par les habitants de St Germain ?

J'ai tant de choses à faire que ce côté journalistique, je vous le laisse! Je serais plutôt un sauvage. D'abord, pour créer quelque chose, il faut se replier sur soi, méditer. Il y en a peut-être qui créent dans les bistrot, moi pas! J'ai besoin d'un certain calme, d'un certain recueillement. Avec les gens du village, je n'ai pratiquement aucun contact. Sauf quand je vais faire trois courses. En plus, je ne suis pas physionomiste pour deux ronds. Si j'ai le malheur de dire un nom, je suis sûr de me tromper, alors je ne voudrais vexer personne. Mon épouse, ce serait plutôt la "gazette". Mais moi, non, non, ce n'est pas mon truc! Quant au maire, je ne l'ai vu qu'une fois ici. Le lieu lui même ne l'intéresse pas. Mais nous avons sympathisé avec des gens. Certains nous ont beaucoup aidé, notamment la propriétaire de l'hôtel de St Germain. En effet, au début, on ne pouvait pas vivre ici, on allait à l'hôtel. Nous avons eu des contacts très amicaux avec certaines personnes, mais Monsieur "Tout le monde" ne me connaît pas. Et croit peut-être me connaître, surtout comme un fada! Mais pour connaître quelqu'un, il faut venir le voir...

À Saint-Germain, c'est dommage, il n'y a pas d'indications pour aller au château ? Pourquoi ?

J'ai essayé pendant plusieurs années de mettre des affiches, mais elles ne duraient que le temps de les mettre. Les gens ne veulent pas beaucoup de touristes. Regardez mes pancartes en bas : je suis obligé de laisser des pancartes minables car je les retrouve dans la rivière! Les gens ne comprennent pas que pour leur avenir à eux, c'est important. Pour comprendre, il faut faire la démarche de venir voir. Les gens ne connaissent pas l'intérêt du lieu. Mais pour tous les gens intéressés par le Moyen-âge, ce lieu est connu et apprécié.

Vous avez dit précédemment que vous étiez sauvage et vous avez quand même ouvert le château au public. Dans quel but ?

Il n'y a aucun but. Quand on travaillait, on avait deux genres de personnes : des gens intéressants, ayant de la pudeur, qui ne venaient pas nous voir et des gens qui ne s'intéressaient pas vraiment au lieu mais qui voulaient

bavarder. C'était souvent en plein effort - par exemple, quand on se mettait un sac de ciment sur le dos - qu'ils vous posaient une question. Mais avant l'effort, ils ne l'avaient pas posée! Ils attendaient en quelque sorte votre moment de faiblesse pour vous poser la question parce qu'ils étaient timides! Alors on répondait à la fin "foutez-moi la paix, je fatigue!". Malgré tout, on n'empêchait pas les gens qui étaient peu intéressés et peu intéressants de venir. Par contre, ceux qui avaient un certain intérêt pour les lieux, on ne les voyait pas. Alors comme j'étais dans une partie artistique et que j'étais venu ici pour m'isoler, c'était plutôt raté. Donc on s'est dit: "on va faire une exposition de mes oeuvres et on va ouvrir le château au public". Dès le début, on a eu un succès qui a dépassé nos espérances, par le bouche à oreille. Malgré l'absence de pancartes, les gens trouvaient. Jusqu'à l'année dernière, on a eu un monde fou et on n'en pouvait plus. C'est tuant des centaines de personnes au mois d'août! Alors on a mis un tronc dans la chapelle pour nous aider mais quand on avait 500 balles dans la saison, c'était le grand maximum. On a donc pris la décision de demander une petite participation financière de 15 Frs car on avait l'impression que c'était la solution. Ceux qui ne sont pas intéressés ne viennent pas. Ça fait un filtre et puis ma femme se fatigue moins. En plus, on trouve beaucoup plus d'intérêt chez les gens qui viennent. Moi, j'avais jamais voulu faire payer car on est dans une société où on ne peut pas se retourner sans mettre la main au porte-monnaie. Je trouve ça odieux mais quand on voit que lorsque c'est gratuit, cela n'a pas de valeur, on est vexé! Donc je cherche à faire payer un petit minimum, non pas pour faire une sélection par l'argent mais pour que ceux qui ne sont pas intéressés ne viennent pas. 15 Frs pour le temps que l'on passe et pour ceux qui ont un coeur et une sensibilité, cela les vaut!

Justement, le sentier qui mène au château est assez difficile. Considérez-vous que c'est aussi une manière de filtrer les touristes?

Non, pas du tout! Vous l'auriez connu, il y a quelques années, vous n'auriez eu aucune marche. Car les marches, c'est moi qui les ai taillées, il y a 5 ou 6 ans. Avant, c'était beaucoup plus difficile que ça. Le chemin carrossable que vous connaissez était un sentier. A l'époque, la voiture était laissée sur le bord de la route.

Cela a du être difficile de rénover ce château avec pour seul accès ce chemin?

Et bien oui! C'est pour cela que lorsque les gens me disent: "Maintenant,

vous allez faire une route", je ne vois pas du tout l'intérêt. Quand on voit le nombre de personne qui fait l'ascension à Montségur, pourtant 10 fois plus compliquée que celle de notre château, cela montre que si l'on veut comprendre ces lieux-là, il faut faire cet effort. En plus, à Montségur, on paye en bas, avant l'ascension. Chez nous, c'est en haut. C'est ceux qui ont réussi qui payent! Si on ne fait pas cet effort, c'est qu'on y comprend rien. Bien sûr, je regrette pour les personnes âgées ou handicapées... Imaginez, au pied du château, un parking! Ce serait l'horreur! Tandis que là, il est resté dans sa pureté et je pense que c'est ça que les gens viendront rechercher plus tard.

Vous n'habitez pas le château à plein temps?

Non, mais on y vient le plus souvent possible. Nous aimons la ville aussi. Je crois que l'intérêt c'est le contraste. Je suis aussi bien dans un milieu culturel lyonnais, avec tout ce que ça a d'hypocrite, de m'as-tu-vu, que dans ce lieu retiré. En dehors de juillet-août, nous sommes dans une grande tranquillité. Ici, c'est vraiment le bout du monde. Mais je suis autant un homme de la ville que de la campagne et dans les deux cas, je suis toujours aussi sauvage!

Vous n'avez jamais eu peur de vivre seuls ici, isolés?

Non, pas du tout. Il n'y a pas de fenêtre; les portes sont fermées et donc on a une impression de sécurité qui est totale. Les gens peuvent bien venir: une fois que vous êtes dans le château, les portes fermées, qu'est-ce-que vous craignez? Vous imaginez quelqu'un passer par une meurtrière! Il n'y a pas la place!

Vous n'avez pas d'histoires de fantômes à nous raconter?

Les fantômes sont tous morts! Mais on a eu dans la chapelle, des coups frappés qui étaient assez étonnants et qui ont duré un certain temps. Mais maintenant, il n'y a plus rien.

Cette passion du médiéval vous est venue avec le château ou bien avant?

J'étais beaucoup plus intéressé par l'art Celte, l'art Gaulois; la poésie et l'originalité des monnaies gauloises sont phénoménales. C'est un sommet de l'art, la monnaie gauloise! J'ai également une passion pour l'Egypte. L'art Roman, bien sûr, vient après. Si j'ai choisi le métier de métallurge, c'est plus dû à l'art Gaulois qu'à l'art Roman. Très jeune, je faisais déjà la collection de monnaies gauloises. C'était ma passion. ●●●

●●● *Au niveau de la restauration, que vous reste-t-il à faire ?*

Je pense que maintenant c'est un peu terminé pour moi. Mais j'aimerais voir faire le mur d'enceinte de façon à ce que le village soit fermé; d'abord pour le protéger et puis ensuite pour que ça offre un intérêt. Pour faire parler le village, il faudrait qu'on puisse avoir des subventions pour bloquer les murs, pour que les gens ou les intempéries ne les abîment pas et de façon à immobiliser l'architecture de cet urbanisme. Ça pourrait donner un travail à quelqu'un du pays mais moi, je ne veux pas m'amuser à collectionner des maisons. J'ai mon univers, ça me suffit. Je vais avoir 60 ans et j'aimerais apprécier les dernières années qui me restent à vivre. Ce n'est pas l'overdose de tout ça, mais je pense qu'à un moment il faut savoir poser sa truelle. Et puis, ne serait-ce que l'entretien, cela demande beaucoup de travail. Je pense qu'avoir et pouvoir visiter un lieu de cette époque est une richesse pour une région. Si le Parc National des Cévennes voit l'intérêt qu'à ce lieu -qui n'a rien à voir avec nous, et qui est un patrimoine de tout le monde-, alors je pense qu'on ira vers une autre organisation de ce lieu. On verra. La pierre n'est plus de mon côté, maintenant. J'ai donné le premier élan, maintenant, le second souffle sera ce que les gens voudront que ce soit. J'espère qu'on ne le laissera pas tomber car ce serait dommage!

Croyez-vous avoir suscité des vocations parmi les visiteurs ?

Oui. On vient souvent me demander des petits conseils. Par exemple, concernant les échafaudages, le ciment, les questions de couleurs car j'ai quand même une petite expérience de ce côté là. J'ai fait le tour de beaucoup de choses au niveau de la chaux, du ciment. Mais bon, ce ne sont que des conseils, ce n'est pas forcément une référence! Par exemple, pour le ciment, j'utilise une espèce de sable de carrière d'ici qui a une couleur particulière. Au début, on n'avait pas de sable, alors on cherchait des endroits où il y avait le plus de lauzes pourries qui faisaient une espèce de sable, contenant des matières végétales. On mélangeait ce sable avec de l'eau et on le faisait tourner dans une bétonnière. Les matières végétales remontaient en surface. Au fond, il restait du sable de carrière qu'on incorporait à du ciment. On peut donc se débrouiller avec un sable sur place, sans aller chercher bien loin et c'est très bien. Ça fait 34 ans que le château est restauré de cette façon ; il est costaud, ça tient. C'est un bon truc!

Si c'était à refaire, le referiez-vous ?

Oui, oui, je le referais, car je pense que ce lieu le mérite. Quand même, sans être orgueilleux, quand on voit ce qu'il était et ce qu'il est devenu maintenant... Je suis quand même assez content d'avoir pu restituer sa forme, pas première, car on l'a pris, bien sûr, dans sa forme dernière, mais tel qu'il était quand il était encore debout.

Pourquoi vous êtes-vous orienté vers l'orfèvrerie ?

J'étais dans un domaine artistique : mon père était sculpteur et ma mère peintre. J'ai fait mes premières sculptures à l'âge de 5 ans. Donc, la pierre n'avait pas beaucoup de mystères pour moi. J'ai fait des poteries à 7/8 ans que mes parents vendaient... Je suis tombé dans le bocal ! Nous étions dans ce milieu très intellectuel, très spiritualiste de ces gens qui retrouvaient le nombre d'or, que j'ai d'ailleurs retrouvé dans la chapelle, comme par hasard... L'oeuvre artistique était pour moi une chose qui motivait la vie. La sculpture sur pierre ne me passionnait pas mais le métal me passionnait : C'est comme ça que je me suis orienté vers l'orfèvrerie. Le métal est empli de noblesse et est immortel. D'ailleurs, tous les métaux avaient des noms de Dieux. Ça veut dire que le temps n'a pas d'empreinte sur les matériaux nobles comme l'or, l'argent ou le bronze; mais la cupidité de l'homme, oui, car il peut les fondre : le métal peut prendre d'autres formes. Ce côté immuable, éternel et transformable est très intéressant. J'aime beaucoup cet aspect : alors qu'une pierre, une fois qu'elle est morte, elle est morte. Mais je suis plus sculpteur qu'orfèvre de "gamelle" comme on dit. Ce qui est important pour moi, c'est le bijou, la parure, l'objet, car il y a le toucher, la sculpture. L'or est le métal le plus fabuleux qui soit à travailler. C'est le métal royal: il est magnifique par sa beauté, sa chaleur et quand on voit une femme qui est parée avec de l'or, elle a une de ces allures! L'argent est aussi intéressant mais c'est un métal plus fragile, moins malléable.

Vous êtes peintre, sculpteur et orfèvre ?

Je suis sculpteur et orfèvre. Il y a bien longtemps que je ne peins plus, mais j'aime beaucoup la peinture. Quand je fais une peinture, c'est pour expliquer quelque chose. Je suis un amateur en peinture. L'amateur, c'est quelqu'un qui aime, mais ce n'est pas son métier. Mon métier, ce n'est pas "restaurateur de Château", c'est

orfèvre : La parure, l'objet, la sculpture, c'est plus intimiste, c'est plus subtil.

La croix que vous avez trouvée dans le château vous a-t-elle inspirée ?

Non, pas du tout. J'évite même de voir des choses car j'ai trop peur que ça me laisse des empreintes et que cela perturbe la spontanéité de la création. Pour créer, il faut vraiment faire le vide, il faut vraiment que la personnalité profonde puisse sortir, sinon on copie en essayant de faire mieux que l'autre, alors qu'en réalité c'est pire que tout. Jamais quelque chose de "pompé" ne vaudra l'original. Il faut surtout ne pas se faire influencer par les choses. Je m'en défend beaucoup. Mais c'est vrai qu'il y a énormément à dire et à méditer sur le symbole de la croix. Elle est le croisement de la partie verticale, comme l'homme, avec une partie horizontale, statique, qui fait que le symbolique de la croix est quelque chose d'intéressant.

Arrivez-vous à vendre vos bijoux ici ?

Il y a 15-20 ans, oui. Et d'années en années, on s'aperçoit que les gens n'ont plus beaucoup de moyens. On est en train de "casser" une classe de personnes qui avaient ce désir du bel objet. Maintenant, on a l'impression qu'on veut vivre pleinement, alors on prend des vacances... On est de plus en plus dans l'éphémère. L'art a de moins en moins d'intérêt bien qu'il n'y ait jamais eu autant d'artistes. Chaque année, on se dit que ça ne pourra pas descendre plus bas et bien si! Avant, ici, sur trois mois de l'année, les ventes représentaient 30% de mon chiffre d'affaires, alors que maintenant, elles ne représentent plus que 10%, bien moins qu'à Lyon où j'ai une petite boutique-atelier. Actuellement, c'est de plus en plus la machine qui fabrique. La plupart du temps, les gens n'ont rien qui corresponde avec leur personnalité. Ils s'intéressent à des modes et avec les publicités, les vedettes et les modèles artificiels, on leur fout dans la tête des envies. Mais d'eux-mêmes, ils ne vont pas rechercher la chose unique qui va être leur personnalité, qui va leur apporter quelque chose. Je pense que dans quelques temps, il y aura un manque et que cela reviendra. Mais le malheur, c'est que le métier disparaît. Il ne se transmet pas et tout sera perdu.

Regrettez-vous que vos enfants n'aient pas suivi une filière artistique ou n'aient pas pris votre succession ?

Ma deuxième fille a essayé, mais je pense que lorsqu'on se lance dans un domaine artistique, il faut être l'un des

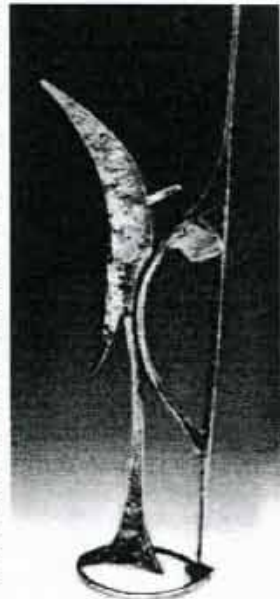
meilleurs. Pas le meilleur, on n'est jamais le meilleur, mais un des meilleurs. Il faut vraiment être doué et je pense que dans l'hérédité, des anges peuvent enfanter des démons et des démons peuvent enfanter des anges. Nos enfants ne vont pas forcément dans la même direction que nous, sauf peut-être dans des métiers qui sont plus simples, mais dans le domaine artistique, il faut une introspection, une habileté manuelle et beaucoup de temps pour apprendre. Maintenant, les jeunes veulent apprendre un métier en trois ans! Certains viennent me voir et me demandent "quelques trucs" parce qu'ils veulent faire mon métier. Les trucs, ce sont mes mains! J'ai essayé de transmettre mon savoir mais il faut pourvoir prendre un apprenti et je n'ai pas les moyens de payer un apprenti. Je pense que nous sommes dans une société qui est à côté de tout. On aura besoin de revenir à ces valeurs essentielles, mais peut-être que ce sera trop tard.

Trouvez-vous mieux l'inspiration depuis que vous êtes au château ?

Vous savez, que je sois ici ou à Lyon, je me transporte. Non. Je crois que l'inspiration c'est plus quelque chose en soi, même si le lieu peut avoir une influence. On s'en rend peut-être plus compte quand on vit dans un tel lieu, mais quelquefois, on se dit que quand même, ça a une autre gueule! Pourtant ce n'est pas un château majestueux qui en met plein la vue. C'est un lieu où l'on vient se protéger, ce n'est pas un lieu d'épate. Ici, ce n'est pas du tout festif, c'est relativement sévère, rigide. À Lyon, je vis dans une maison bourgeoise du XIXe siècle, toute simple, qui n'a aucun caractère particulier. Mais je suis aussi bien à Lyon qu'ici. Dans ce lieu, les choses ne sont pas sophistiquées; elles sont à taille humaine. L'importance, c'est d'être bien, d'être heureux et de s'entourer de beau. C'est cela qui est gratifiant.

Vous pensez, Monsieur DARNAS que les anciens nous étaient tellement supérieurs. Vous avez, par bien des points raison mais, à l'évidence, ils doivent être vraiment très fiers de vous ! ■

Propos recueillis par Aurore MESTRE et Pascal ANDRIGHETTO



C'est clair, au nom du capitalisme et d'une Europe ultra-libérale, le service public en France est condamné. L'exception française, même fortement entamée, devrait servir de modèle à plus d'une démocratie, alors qu'elle sera bientôt qualifiée de monstruosité.



Le couac de l'Oiseau bleu...

(La poste, suite)



L'article sur la Poste paru dans le dernier numéro du Vent des Bancels sous la signature de Bernard Bolze a provoqué un petit débat au sein de notre Comité de rédaction.

Question cruciale : un lecteur de la revue peut-il, alors qu'il y collabore comme rédacteur occasionnel, émettre des réserves, voire des critiques, sur un article écrit par l'un de ses petits camarades ?

Pour les uns, ça risquait de faire un peu désordre.

Pour les autres, toute réaction, dès lors qu'elle restait courtoise, pouvait être considérée comme un complément à l'article initial, une sorte d'avis supplémentaire non sollicité, mais témoignant de la totale liberté d'expression observée au sein de l'équipe de rédaction.

Ce parti semblant l'avoir emporté (provisoirement au moins ...) sur celui d'un plus grand formalisme, j'en profiterai donc pour dire ci-après à l'ami Bernard mon point de vue, qui n'est pas tout-à-fait le sien :

Pour les deux premiers tiers de ton article, mon cher Bernard, on pourrait penser qu'il s'agissait essentiellement de décrire une situation donnée, en la replaçant dans son historique, genre "les temps ont changé, on n'arrête pas le progrès..."

Certains passages (en page 12 de ce n° 39) comportent cependant un point de vue, voire des préconisations, qui, à mon avis, ne sont pas acceptables, en ce qu'elles feraient dépendre la survie des bureaux de poste des efforts conjoints de l'usager et du fonctionnaire de service.

Surtout lorsque le principal intéressé, en l'occurrence " l'usager que nous sommes " (pardon, vous avez sans doute voulu dire : le client ?), ne semble pas situé au coeur de cette enquête, si ce n'est pour se voir collectivement invité à oeuvrer, dis-tu, " au maintien d'un service public tellement familier qu'il en passerait inaperçu ". Faudrait-il par hasard respirer plus fort pour avoir le droit de respirer ?

Quant à l'autre artisan de ce maintien du service public en milieu rural, il ne serait autre que le receveur, ce malheureux sur la personnalité de qui "se fera l'avenir de la poste" (si j'ai bien lu les propos de notre Maire...). Désormais, il ne suffira plus à un receveur des postes d'assurer et de faire assurer le service public, avec l'efficacité, la rigueur, le sérieux, l'amabilité, qui, de tous temps, ont fait que les trains arrivaient à l'heure et votre courrier à destination. Il lui faudra devenir un "homme de marketing" et vous vendre des "produits" destinés à compenser les pertes que vous lui occasionnez, avec votre stupide habitude d'écrire et de vouloir être lu. Car figurez-vous qu'en Lozère, on conserve des

"points de contact" pour 1000 habitants, alors que la moyenne européenne est à 3500, et que les 15000 de la Seine St Denis devraient nous servir de référence, en attendant mieux.

Une fois de plus, les chiffres ont parlé : les ruraux sont décidément de bien mauvais sujets et ils coûtent vraiment trop cher à la collectivité nationale, voilà qui saute aux yeux !

Questions :

qui a entrepris et poursuivi depuis des décennies le déménagement du territoire, des campagnes vers les villes ?

qui devrait faire en sorte de multiplier la population du département par 15, ou au moins par 3,5, afin qu'elle n'ait plus à rougir de son incivisme, avec ses "56 bureaux de poste et quelques agences postales" ?

Eventuellement, ce pourraient être les mêmes, non ?

Ça me fait toujours penser à l'histoire du type qui fait la manche à la sortie de la messe, disant à ceux vers qui il tend la main : " pitié, mon bon monsieur, je n'ai pas mangé depuis trois jours ! " et à qui un paroissien cossu conseille, mains bien calées au fond des poches : " mais ce n'est pas bien, il faut vous forcer, mon brave ! "

Crois-moi, mon cher Bernard, je me force. Je suis probablement un des plus gros consommateurs locaux de service postal. J'écris beaucoup, je reçois du courrier et des paquets, suis abonné à plusieurs revues, commande souvent par correspondance. Te dire jusqu'à quel point j'ai le souci de fournir du travail à mon bureau de poste : il m'arrive de faire le détour pour poster mon courrier à St Privat, alors que je pourrais le poster le soir même à Alès. Même préoccupation vis-à-vis des petits commerces locaux. On aura fini par inculquer à ceux qui résistent contre la désertification le sentiment confus qu'ils en sont peut-être un peu responsables. C'est un comble, non ?

M'occupant de plusieurs associations, j'ai tenté une démarche visant à faire d'elles de plus actifs "partenaires", comme on dit aujourd'hui à tout bout de champ, de ce qui reste de ce service public, et ceci par simple application de la théorie très "entrepreneuriale" des coûts marginaux (en gros et pour faire simple, cela veut dire qu'une part des ventes effectuée sans bénéfice apparent sert néanmoins à absorber une partie des coûts fixes). L'idée étant que les associations

utiliseraient plus volontiers la poste pour communiquer avec leurs adhérents, si elles pouvaient passer convention avec un ou des bureaux de poste locaux sur la base de forfaits annuels.

L'Association Nationale des Maires de communes rurales, peu réjouie de se voir condamnée à assurer la relève des "activités non rentables", essaye également de retarder la retraite postale. Notre maire, Etienne Passebois, est président de cette Association pour le département de la Lozère et c'est à ce titre qu'il avait bien voulu relayer cette démarche au niveau national.

Voici la réponse qu'il m'a communiquée : " Tarifs de la Poste envers les Associations / demande de tarifs préférentiels : depuis le début de l'année, la Fédération Nationale des Maires Ruraux a rencontré plusieurs fois la Poste au niveau national. François Paour (*un des responsables de la FNMR*) a évoqué ce point lors de l'une de ces réunions, mais semble-t-il, sans grand espoir de solution."

C'était bien là le type même d'effort "citoyen" auquel, ami Bernard, tu sembles nous inviter : il ne semble pourtant pas que La Poste le considère comme tel.

Quant à la rénovation du bureau de poste de St Privat par le très aimable Paulhan, son sympathique tenancier, en dehors du confort visuel qu'elle lui vaudra, je doute fort qu'elle lui permette de faire ici sa carrière. Son séjour ici sera éphémère si le Ministre de tutelle de la Poste, Christian Pierret, ou celui qui lui succédera un jour, en décident ainsi.

Edouard Balladur, un des champions de l'austérité pour les autres, déclarait bien au "Monde" en juillet 1997, que le "gel" des bureaux de poste était une idée "rétrograde".

C'est clair, au nom du capitalisme et d'une Europe ultra-libérale, le service public en France est condamné. L'exception française, même fortement entamée, devrait servir de modèle à plus d'une démocratie, alors qu'elle sera bientôt qualifiée de monstruosité.

En tout cas, c'est la crainte d'un "usager", parmi tant d'autres et c'est celle, fort heureusement, que tu as exprimée avec force en conclusion de ton article. ■

Georges Pons



À l'heure où les Cévennes semblent échapper au mortel appel du vide, comment nous apprêtons-nous à considérer ceux qui prétendront "poser leur sac" sur nos territoires ?



“L’Affaire” de St Martin de Boubaux

Depuis plusieurs mois, cette paisible commune cévenole de la Vallée longue défraye la chronique, à propos d'une famille installée là depuis une douzaine d'années et invitée à se trouver un autre logement que celui loué par la mairie.

Pour certains, il s'agit d'un acte banal de gestion municipale : des locataires sont avisés du non-renouvellement de leur bail, la municipalité, propriétaire des lieux, ayant trouvé un acquéreur pour cette maison et laissé à ses occupants, qui n'ont pas voulu, ou pu, en faire usage, la possibilité de préempter. Pour d'autres, c'est l'expulsion programmée d'indésirables, non conformes au modèle dominant, les promesses de relogement faites par le maire n'ayant aucune réalité et servant uniquement d'alibi.

La justice semble avoir donné raison au propriétaire en ordonnant l'expulsion des occupants, tout en laissant à l'administration préfectorale le soin d'en fixer la date et de rechercher des solutions de relogement pour cette famille avec deux enfants en bas âge.

On peut évidemment essayer de reconstituer l'historique de cette affaire, mais c'est pour s'apercevoir que les choses ne sont pas forcément aussi simples que les uns ou les autres veulent bien l'affirmer. Comme souvent en pareil cas, le "parler" l'emporte sur "l'écrit", et le récit que font les tenants de l'une ou l'autre thèse fait souvent référence à des échanges verbaux dont eux-mêmes, ou leurs témoins quand par hasard il y en a eu, voient leur mémoire - inconsciemment, n'en doutons pas - affectée d'un certain ... coefficient d'actualisation.

Le dimanche 11 octobre, veillée d'armes à l'ancienne école du Mazel, enjeu de ce conflit. C'est en effet le lendemain au petit jour que les plus déterminés des supporters s'apprêtent à affronter les forces de l'ordre, et à manifester ainsi leur solidarité avec les victimes d'un déni de justice.

Environ cent trente personnes sont réunies ce dimanche après-midi pour manifester leur soutien à Patrick et Sylvie, tandis que plusieurs dizaines restent passer

la nuit sur place, bien décidées à faire pacifiquement obstacle à l'application de l'arrêté d'expulsion.

Finalement, rien ne se passe, si ce n'est la visite des gendarmes dans la matinée de lundi, mais sans autre mission, semble-t-il, que d'observation.

Comment cette "affaire" finira-t-elle ? Des propositions de relogement bien éloignées de l'espoir des "expulsés" auront-elles, à l'usage, raison de leur combativité ? Ce conflit social débouchera-t-il sur de la violence, autre que verbale, parce que ça, c'est déjà fait ?

Difficile de pronostiquer, mais ce que nous voudrions retenir, afin d'ouvrir à notre tour un débat qui nous paraît vital pour l'avenir de notre région, c'est l'exemplarité du sujet.

On pourrait d'ailleurs en trouver d'autres, sur nos communes en particulier, qui, sur des données quelque peu différentes, nous renverraient au même questionnement : à l'heure où les Cévennes semblent échapper au mortel appel du vide, où de nombreux adolescents et post-adolescents, fruits des amours bucoliques de ceux qui sont venus s'installer ici dans les années 70/80, semblent manifester, nombreux, le désir d'y faire souche, où des citadins en voie de désespoir commencent à lorgner sur la ruralité, où la "fin du travail" (entendons par là cette remise en cause du salariat comme référence identitaire dont il est de plus en plus question...) signifiera bientôt la fin de l'urbanisation forcée, où l'on recommence à parler d'une autre agriculture que celle qui nous a été imposée par les trusts agro-alimentaires, où le télétravail, l'interactivité, l'internaumania, la numérisation vont relativiser la position géographique, où le respect de l'environnement, un respect actif, soucieux de maintenir les équilibres écologiques, est de mieux en mieux compris, à l'heure donc où une région comme la nôtre peut redevenir une terre d'accueil, comment nous apprêtons-nous à considérer ceux qui prétendent "poser leur sac" sur nos territoires ?

Là est toute la question, car le racisme et la xénophobie, bien installés dans notre cerveau reptilien, nous font toujours, a priori, tenir pour importun, voire hostile, celui ou celle qui approche de trop près, le centiare, l'are, l'hectare ou plus, autour duquel nous avons "levé la patte".

Mobilisation du dimanche 11 et du lundi 12 octobre.

Malgré les efforts conjoints du Comité de soutien, d'un Collectif d'habitants de Saint Martin de Boubaux et de M. le Sous-Préfet, le Maire et le Conseil Municipal sont restés sourds à toutes nos demandes de propositions de règlement, de négociations et de débat démocratique. La famille MERCURIALI-MOULIN se trouve sous le coup d'un commandement de quitter les lieux avant le 12 octobre. C'est pourquoi nous prenons l'initiative d'organiser nous-mêmes le débat refusé par la Mairie le dimanche 11 octobre (veille de la date butoir) à partir de 15 heures à l'ancienne école du Mazel de St Martin de Boubaux.

Sont invités officiellement à participer au débat: M. le Maire et le Conseil Municipal de Saint Martin de Boubaux, les Elus du canton de St Germain de Calberte dont M. le Conseiller Général, M. le Président du Conseil Général, M. le Député, Mme le Sénateur, M. le Sous-Préfet, les syndicats, les partis politiques, les associations, la presse... Une table de presse sera tenue et pour ceux qui voudraient rester le soir, une veillée de soutien avec diverses animations est prévue.

Tel était l'appel lancé par le "Comité de Soutien" sous le titre "Saint Martin de Boubaux: expulsion programmée".

Compte rendu de ces deux journées de mobilisation.

Dimanche 11 octobre:

Des élus cités plus haut, aucun n'est venu. Seuls M. le Député et M. le Conseiller Général se sont excusés de ne pouvoir assister au débat. Celui-ci a eu lieu (entre gens du Comité de Soutien, donc) pour parler de l'affaire de St Martin de Boubaux et aussi évoquer d'autres problèmes tels qu'Altier où une famille se voit retirer l'eau par des moyens "peu élégants" ou bien encore sur le Mont Mars où un propriétaire terrien RMLste prend une amende de 8.000 F (juillet 98) + 300 f par jour jusqu'à la date de paiement, pour défaut de permis de construire pour un appentis en bois. Les gens présents décident de voir ce qu'il est possible de faire pour ces deux cas ainsi que de se préparer à défendre tous les autres cas qui pourraient se présenter. L'idée de fédérer le comité de soutien dans ce but est exprimé mais non arrêtée pour le moment.

Le soir, un repas-buvette était proposé pour soutenir financièrement tous les frais engagés dans cette histoire. Les gens pouvaient donner ce qu'ils voulaient.

Les "Mal-Polis" ont ensuite animé la soirée. Ces deux jeunes gens de 22/25 ans ont fait "mourir de rire" l'assemblée avec des chansons et des textes brûlants d'actualité. Aucun sujet n'était épargné: politique, nucléaire, riches et pauvres, racisme, pollution, religion, sectes, sexe, consommation, etc... Sur des accents de Brassens et de Renaud, ils explorent jusqu'au fond des problèmes sans mâcher leurs mots (attention, oreilles chastes s'abstenir!).

Il faut signaler que, sur la journée, environ 110 à 120 personnes sont passées à l'ancienne école du Mazel. Quelques-uns sont restés dormir sur place.

Lundi 12 octobre:

On pensait qu'un huissier viendrait lundi 12 octobre pour constater que la famille MERCURIALI-MOULIN occupait toujours les lieux. Cet huissier n'est pas venu, en revanche les gendarmes du Collet de Dèze sont passés pour voir comment s'était déroulée la journée de dimanche.

Patrick MOULIN a appelé M. le Sous-Préfet qui semble garantir qu'il n'y aura pas d'expulsion sans relogement sur une commune limitrophe. Des possibilités ont été évoquées, mais le mardi on ne savait toujours pas si la famille allait être relogée, expulsée, ou si la date du 1er novembre (date à laquelle on n'a plus le droit de mettre les gens dehors) arrivera et permettra à cette famille de passer un hiver de plus à l'ancienne école du Mazel.

Dernière minute:

On apprend (de source autorisée !) que "l'affaire" se termine plutôt bien puisqu'ils viennent de recevoir une proposition satisfaisante de relogement.

Thomas BRASSEUR.

●●● Pour ma part, je crois profondément que nous devrions nous préparer, il n'est jamais trop tôt, à affronter des temps nouveaux, ceux où le monde sera devenu trop étroit pour ceux qui l'occupent, et où, bon gré, mal gré, nous devons admettre que l'extraordinaire privilège dont nous bénéficions, il faudra nous résigner à en laisser profiter quelques autres. Et plutôt que de subir un envahissement sauvage générateur de conflits et de réactions brutales de sauvegarde, nous serions bien inspirés, nous, c'est-à-dire l'ensemble des populations rurales, en gros 20 % de nos concitoyens installés sur 80 % du territoire national, de préparer le terrain, c'est le cas de le dire, afin de réguler ces reflux de population, qui, comme ces coups de balancier auxquels nos politiques nous ont habitués, ne vont pas tarder à se produire, nous en avons déjà les signes avant-coureurs.

Là où nous nous trouvons, nous nous sentons relativement peu concernés par la question de l'immigration, ne prenant part au débat qu'au travers d'options politiques personnelles conduisant la plupart d'entre nous à condamner le fascisme et ses mots d'ordre : ségrégation, protectionnisme, droit du sang.

Peut-être nous révélerons-nous bientôt moins grands, moins généreux, lorsqu'il nous faudra affronter un problème autrement plus proche de nous, celui de "l'immigration interne".

Quel malheur que ceux qui nous gouvernent, et qui devraient avoir ce sixième sens sans lequel un homme politique n'est plus qu'un vulgaire technocrate, soient en général incapables de percevoir ces "signaux faibles". Car s'ils les percevaient et n'agissaient pas en conséquence, ils perdraient alors toute légitimité, surtout quand les citoyens que nous sommes auraient pris la peine de les alerter.

Je sais que cela en fera rire plus d'un parmi les lecteurs qui me connaissent, mais c'est parce que j'ai la faiblesse de croire que tout citoyen a non seulement le droit, mais aussi le devoir, de faire, comme ils disent, "remonter du terrain" quelques idées simples (simplistes ? et alors ? quand on voit ce que donnent les gesticulations de nos énarques, on pourrait de temps en temps écouter les naïfs...) que j'ai écrit ce qui suit, au début de cette année, à notre Président de la République :

Monsieur le Président,

C'est bien au Chef de l'Etat que je m'adresse, mais sans imaginer une seconde, tant il réserve son temps à des sujets autrement essentiels, que ce texte ait la moindre chance de tomber sous ses yeux.

Je ferai donc benoîtement confiance à Monsieur ou Madame X, un des membres de son Cabinet chargés d'évacuer les innombrables suppliques, pour qu'il ou elle prenne le temps d'examiner ce qui suit.

Pourquoi d'ailleurs écrire au Président de la République plutôt qu'au Premier Ministre ou à un membre de son Gouvernement ?

Simplement parce que je me suis souvenu de la "remontée de bretelles" que Monsieur Chirac avait administrée au corps préfectoral peu après son élection, en l'entendant tout récemment la réitérer.

A l'époque, j'avais trouvé ça plutôt drôle, ayant suffisamment approché ces hauts fonctionnaires pour imaginer à quel point ces injonctions pouvaient ne pas troubler leur sommeil, à moins que ce ne soit leur soumission aux féodalités locales nées de la régionalisation ou encouragées par elle.

Le rappel qui vient de leur être adressé par le Président Chirac prouve, s'il en était besoin, que je n'avais pas vraiment tort et que la menace (moins que le scandale...), représentée par plus de trois millions de chômeurs et autant de précaires, n'était pas faite pour fouetter leur imagination, fût-elle sollicitée par la plus haute autorité de l'Etat.

Il n'est pourtant pas indispensable de sortir de l'ENA pour observer, en tous cas dans les nombreux départements ruraux que compte ce pays, les immenses possibilités qu'offrirait une politique de "retour à la terre". La France est couverte de zones en friche, le nombre de fermes ou de bâtiments agricoles abandonnés est considérable, la désertification s'auto-alimente. Pendant ce temps, des centaines de milliers de malheureux s'accumulent dans les villes, ou autour des villes, quand on a réussi à les en chasser afin de préserver la sérénité des nantis. Ils y pointent à l'ANPE, ou font la manche, grossissant de jour en jour des cohortes de marginaux.

J'affirme qu'un grand projet politique, mobilisateur, anticipant probablement sur des mouvements incontrôlables que nous connaissons avant longtemps et dont on a vu d'ailleurs les signes avant-coureurs, consisterait à réaménager le territoire en le repeuplant.

"Nouvelles frontières", telle pourrait être, sinon dans les termes, du moins dans l'esprit, la construction qui donnerait à son initiateur une autre occasion de rester dans l'Histoire que la Grande Bibliothèque ou le Stade de France.

J'aurais été Préfet, dans un département comme celui où je réside depuis ma retraite, et le patron m'aurait "botté les fesses" pour que j'apporte une contribution positive à la résolution des problèmes du pays, j'aurais probablement commencé par créer un groupe de travail avec les meilleurs fonctionnaires des services extérieurs de l'Etat, en leur fixant pour mission de recenser sur leur territoire tous les villages offrant des

possibilités de réimplantation, à la fois en termes physiques et humains (on pourrait à cette occasion se souvenir de la loi sur les terres incultes...).

J'aurais été Préfet de Région, j'aurais présenté à mon Ministre la somme des "virtualités" ainsi révélées par ce recensement. Je l'aurais complétée par une évaluation des équipements indispensables pour re-viabiliser les sites les plus susceptibles de connaître une re-vitalisation.

Les collectivités territoriales auraient bien sûr été associées à cette démarche, mais pas forcément dans le style : " Dites-moi, mon cher Président, que penseriez-vous de? ". Il est notoire que de nombreux élus locaux ne tiennent absolument pas à voir refluer dans les quasi-déserts qu'ils administrent des hordes faméliques. Mais on sait aussi que nombreux sont ceux qui, avec l'appui majoritaire de leurs administrés, se porteraient en avant, dès lors que leur seraient garantis un accompagnement spécifique, l'amélioration de leurs infrastructures et une participation active à ce mouvement d'accueil. Il serait donc capital, pour la réussite d'une telle entreprise, de ne pas perdre de temps dans les communes où ni les élus, ni la population, ne manifesteraient aucune sympathie pour ce projet. Peu importe qu'elles soient éventuellement les plus nombreuses : le pays est assez vaste et les "trous" suffisamment larges pour ne pas renoncer. Et puis, le volontarisme des uns finirait bien par entraîner l'opportunisme des autres.

Il ne s'agit évidemment pas de déporter contre leur gré des compagnies de repeuplement, mais à partir d'un plan progressif de réoccupation de zones abandonnées, de proposer, par une information organisée au sein des ANPE urbaines, à des hommes et des femmes au bord du désespoir, écrasés par la violence urbaine, de recommencer à vivre dans des conditions humaines. Nous le voyons autour de nous : beaucoup de familles vivent dans nos montagnes cévenoles, chichement sans doute, durement parfois, le climat peut être rude et le confort limité, mais on est debout et on peut regarder ses enfants en face.

Qu'au moins soit expérimentée cette hypothèse de travail. Sans doute n'est-elle pas de nature, à elle seule, à résoudre le problème d'un chômage qui ne peut désormais que croître, avec ou sans croissance économique. Mais si elle ne devait sauver que quelques dizaines de milliers de familles, parmi celles qui se révéleraient les plus motivées, les plus demandeuses de formation agricole et technique, cela ne vaudrait-il pas la peine d'essayer ? L'esprit pionnier n'est pas mort dans ce pays, j'en suis témoin autour de moi. Et si vous voulez rencontrer les archétypes de ces nouveaux "pionniers", nous sommes prêts, ici, à vous les présenter. Entre autres, un "cas-école" de toutes les incompétences et hostilités qu'il faut parfois surmonter pour parvenir au but...

Dans le même temps, les travaux d'équipement sans doute indispensables pour rendre ces friches réhabilitables : voies d'accès,

électrification, captages, téléphone, donneraient du travail pour plusieurs années à des entreprises locales. Des techniciens agricoles accompagneraient les premiers pas de ces "néo-ruraux", comme on les appelle ici, puisqu'un tel mouvement s'est déjà spontanément produit, avec des fortunes diverses, au cours des décennies 70 et 80, sans encouragements ni accompagnements spécifiques, ce qui explique sans doute les limites du succès.

La prise de conscience croissante des vanités de la société de consommation, des risques d'un certain type de production agro-alimentaire, l'aspiration d'un nombre de plus en plus grand de nos concitoyens à une vie plus tranquille, plus naturelle, tout ce qui fait, en un mot, le succès grandissant de la doctrine écologiste, créent pour une telle opération des conditions particulièrement favorables."

Rassurez vous, il ne s'est rien passé: son Cabinet m'a accusé réception, en suggérant que mes remarques concernaient davantage le Premier Ministre, à qui il transmettait mon courrier, que le Chef de l'Etat. Le Cabinet de M. Jospin, à son tour, m'indiquait que ce sujet était du ressort de Madame la Ministre de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, à qui il transmettait derechef, et dont le Cabinet m'assurait, croix d' bois, croix d' fer, si j' mens j' vais en enfer, que cette suggestion serait prise en compte dans la future loi de programmation.

Dormez en paix, citoyens, on s'occupe de tout.

Mais à supposer qu'une telle politique vienne à prendre effet, quelle serait le comportement de nos concitoyens quant à sa mise en oeuvre sur le plan local ?

Pas sûr que ce soit dans l'enthousiasme, si l'on en juge par les réactions enregistrées ces derniers temps dans notre périmètre.

Le débat est ouvert, de même que les colonnes du Vent des Bancelles, si vous voulez faire connaître votre point de vue. ■

Georges PONS.

Le lieu d'accueil de Souteyrannes est administrativement fermé depuis cet été !

dans l'œil du cyclone

L'association "Espace" y accueille des enfants depuis près de quinze ans...



Un reportage de
Stéphane Casses et
Roland Mousques

Que se passe-t-il réellement dans ce hameau à mi-chemin entre Vialas et le Col de Banette ? Enquête auprès de la créatrice du projet, Monique Montel, et de l'actuel permanent, Philippe Tacussel.

Quelles sont les raisons et les motivations de ce projet ici ?

Il y a deux choses : la première, je suis éducatrice de formation et j'ai travaillé, avant, 15 ans en HP avec des enfants autistes, psychotiques, handicapés mentaux, des enfants et des adolescents à gros problèmes.

Depuis le début, on a essayé de faire venir les enfants des HP en organisant des séjours à l'extérieur de l'hôpital. L'incube de ces séjours était pour nous la révélation que ces enfants étaient mieux chez à l'extérieur, et en tant que tel, ce qu'il se passait entre eux et nous était de nature tout à fait différente car notre rapport au travail était différent.

26

Le vent des bancels n° 33

Il y a bientôt deux ans, rappelez-vous, nous présentions dans les colonnes du "Vent des Bancels n° 33", un article sur le "lieu de vie" de Souteyrannes. Le Conseil d'administration de l'association "Espace", nous prie d'informer nos lecteurs des problèmes qu'il rencontre, en insérant les deux textes suivants:

Le lieu d'accueil de Souteyrannes est administrativement fermé... ! Il y a une vingtaine d'années, ouvrait à Souteyrannes (4 Km de Vialas) un lieu d'accueil géré par l'Association ESPACE.

Ce lieu a, durant tout ce temps, accueilli plus de deux cents enfants, souffrant de psychose, d'autres que l'on nomme "cas sociaux" ou adolescents en difficultés. Ils ont été aidés, soignés, éduqués en étroite collaboration avec leurs responsables.

Qui ne les a pas rencontrés, à la baignade de la Planche, dans Vialas, ou collègue ou au hasard d'une promenade...

Ce lieu d'accueil, créé en 1979 par Mme Montel, a été animé par de nombreux adultes et dernièrement par Ph. TACUSSEL, R. ERARD et N. GOYET. Ils ont durant tout ce temps vécu au quotidien, entre jardin, animaux, école, randonnées et activités diverses, tout en participant à cette réflexion qui nous concerne tous: comment et pourquoi vivre avec des enfants "bizarres" que l'on nomme psychotiques ou cas sociaux ou encore délinquants;

Peut-on leur permettre de retrouver une place, un mieux être ? Rappelons rapidement d'un point de vue civique et social :

- que ce lieu représente un coût bien moindre comparativement à celui des établissements "traditionnels"

- que répondant à un besoin (nous en voulons pour preuve les nombreuses

Souteyrannes: Mort d'un lieu de vie ?

demandes d'accueil) il permettait d'assurer trois ou quatre salaires

Cet été la D S D (Direction de la Solidarité Départementale, service du Conseil Général) décide de retirer l'agrément de la maison d'accueil de Souteyrannes - signant ainsi son "arrêt de mort".

Les propositions de dialogue de la part du conseil d'administration de l'association ESPACE sont ignorées... Les raisons de ladite décision sont éludées et restent inconnues à ce jour.

Les institutions travaillant avec Souteyrannes envoient de nombreux témoignages écrits de satisfaction et le désir de continuer à travailler en commun: ces témoignages sont ignorés par la DSD.

La D S D décide de retirer l'agrément "d'assistante maternelle" à M. Ph TACUSSEL, et à Mme R. ERARD, celle décision est prise à la va-vite après un simulacre de "commission paritaire" où les représentants du Conseil Général et ceux des Assistantes Maternelles n'ont pas en leur possession les éléments nécessaires pour se forger une opinion et justifier leur décision.

Cette décision nous étant signifiée sans être argumentée, ne pouvant accepter cet abus de pouvoir, nous portons l'affaire devant le tribunal administratif.

Pendant ce temps, ne pouvant répondre aux demandes d'accueil, les permanents sont au chômage et la maison est vide...!

Au pays du Conseil Général de la Lozère "Ubu roi" n'est pas mort.

■
Le conseil d'administration de l'Association Espace.



Est-il juste que la Maison d'Accueil de Souteyrannes soit fermée?

Avant de passer mon diplôme d'éducateur spécialisé, j'ai travaillé dans un foyer en semi-liberté à Marseille, ensuite deux ans dans un établissement recevant des adolescents (es) en difficultés dans l'Aveyron..

Ces diverses expériences, conjuguées avec ma formation (dont un stage à Souteyrannes) m'ont amené à faire le choix d'un travail différent - non seulement d'un travail mais d'un style de vie - abandonnant statut social et salaire pour une plus grande cohérence; l'accueil, le soin d'enfants et d'adolescents en grande difficulté nécessite, à mon sens un investissement de tous les instants, dans un cadre qui sauvegarde l'intégrité de chacun.

C'est ainsi qu'à Souteyrannes nous travaillons en collaboration

- dans un premier temps entre les adultes sur place où la discussion tient un rôle prépondérant

- par rapport aux équipes d'origine, qu'elles soient éducatives ou thérapeutiques, avec lesquelles des rencontres très fréquentes permettent d'évaluer notre travail

- et le travail de supervision qui, tous les quinze jours, nous offre la possibilité de réfléchir et d'affiner notre travail sur un registre autre.

Tout ce travail, cet engagement que nous vivons depuis presque vingt ans est remis en cause par notre organisme de tutelle la DSD dont M. Raulot est le directeur, M. Combe son adjoint, Mme Guerin-Bros médecin de P.M.I.

Il s'agit à mon sens d'abus de pouvoir manifeste.

- Qui mieux que les équipes qui nous confient les enfants est à même d'évaluer notre travail (nous bénéficions de nombreuses lettres de soutien) ?

- Quel est le caractère de dangerosité justifiant la fermeture de notre structure du jour au lendemain (sans se soucier du devenir immédiat des enfants accueillis) ?

- Pourquoi ignorer la proposition de dialogue avec notre conseil d'administration ?

- Quel est l'enjeu ? L'exercice d'un pouvoir, ou le mieux être des enfants qui nous sont confiés car "inclassables" ailleurs ?

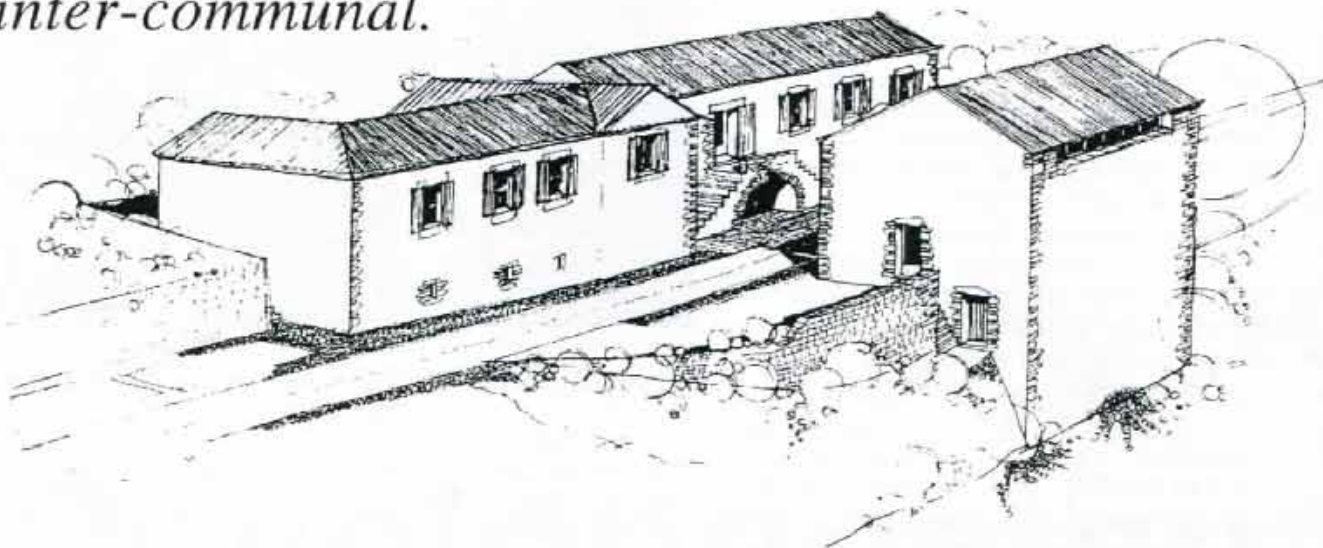
Vous qui avez vu Lætitia, Huang, Sébastien et tout ceux qui ne répondent pas à leur prénom, je vous demande de vous interroger:

Est-il juste que la Maison d'Accueil de Souteyrannes soit fermée?

■
Ph TACUSSEL



Lespinas deviendra, déjà pendant sa reconstruction, un point relais, de vie, d'échanges, et un formidable acteur économique inter-communal.



Une année de réflexion...

Il faut bien ça, pour un projet d'une telle ampleur.

Et pourtant, à la question "Mais qu'allez-vous faire à l'Espinass ?" nous répondons par "rien n'est vraiment décidé". Tellement les idées, les possibilités sont nombreuses. Un groupe de personnes en a fait un inventaire. La liste est longue. Simplement, il faut en résumer les axes essentiels :

- 1- un point de rencontres, relais, bistrot, resto, un lieu ouvert toute l'année central sur 4 communes, mini plaque tournante pour les habitants du pays et point de passage obligé de 500 véhicules/jour.
- 2- un logement à l'année, certainement celui du tenancier dudit relais.
- 3- un local intercommunal à vocation associative et culturelle, une grande salle pluri-activités
- 4- un point d'informations économico-touristique à l'entrée du canton également

point de vente de produit locaux, d'avantage destiné aux touristes et aventuriers des diverses saisons.

Réfléchir... encore réfléchir...

Très vite, les cervelles des adhérents butent sur la question du "comment ?". Comment s'y prendre pour réaliser un tel projet ? Quels financements et quels partenaires ?

Après quelques bonnes remontées de manches, depuis août, une première "plaquette" sort des ordinateurs. Elle met en évidence toute la volonté locale de voir se reconstruire l'Espinass de façon claire et "officielle".

Il en ressort également que la reconstruction, qui elle-même est un projet à part entière, serait à prendre sous l'angle de la formation.

Formations aux véritables techniques traditionnelles cévenoles (maçonnerie, charpente, couverture...), l'Espinass en est un excellent support.

Une orientation inhabituelle pour un tel projet, qui nécessite encore pas mal de recherches (surtout sur le plan financier), et beaucoup de contacts avec les partenaires sociaux (centres de formations, collectivités locales, DDTE, centres d'accueil, formateurs, écoles...)

L'Espinass deviendra, déjà pendant sa reconstruction, un point relais, de vie, d'échanges, et un formidable acteur économique inter-communal.

Lespinass: le relais !

Mais quand va t-on pouvoir y boire un verre ?

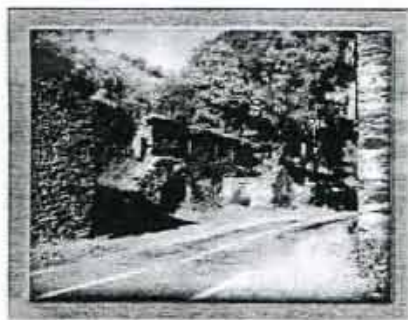
Oui, il faudra probablement quelques années supplémentaires par rapport à un projet classique, mais ce laps de temps profitera à finaliser les idées et destinées des bâtiments.

Les élus ouverts...

Les différentes discussions avec les élus locaux (notamment lors de la fête cantonale ou pendant les réunions du SIVOM), et la diffusion de la plaquette laissent à penser que le projet est bien perçu même si la marche à suivre est encore floue dans les esprits.

Le Relais de l'Espinas

Un projet de développement en Hautes Cévennes



Commune de Saint Andréol de Clerguemort
Canton du Poni de Montvert

Association L. Espinas - 48140 - Saint Andréol de Clerguemort - Tel. 0844 41 04 27

Une réunion mensuelle.

Nous entrons dans une phase active. Pour permettre une certaine continuité dans l'évolution du projet, une réunion chaque deuxième mardi du mois est programmée (à 20h30 à Poussiels). Un compte-rendu sera systématiquement rédigé, des actions y seront définies. Elle est ouverte à tous les adhérents souhaitant apporter leur participation quelle qu'elle soit.

J'espère que par ce suivi mensuel, des réalisations concrètes verront le jour dès cette année.

A bientôt autour de ce magnifique projet. ■

Stéphane Clarisse.

Chercheurs de Légendes !

Le Centre Méditerranéen de Littérature Orale lance, sous le nom de "La route des légendes, voyage au coeur des imaginaires collectifs du Languedoc-Roussillon", un projet régional de recherche et d'animation sur le patrimoine légendaire de cette région.

Plus précisément, en ce qui nous concerne pour cette partie de la Cévenne, il se propose de signer une convention avec les Foyers Ruraux de la Lozère, et en particulier de notre canton, afin de nous associer à cette recherche.

Il s'agira dans un premier temps de collecter les légendes inscrites dans le patrimoine local, souvent liées à la toponymie.

Par la suite, les légendes retenues pourront faire l'objet d'un traitement artistique et d'une restitution sous forme d'expositions, spectacles, édition de livres, cassettes, CD Rom, etc...

À terme, un guide touristique pourrait proposer aux visiteurs de la région des circuits jalonnés par des spectacles de légendes.

Peut-être n'est-il pas inutile de préciser qu'une légende ne doit pas être confondue avec l'anecdote tirée d'une expérience familiale parfois certes, ancienne, mais néanmoins contemporaine.

La légende peut être née d'un fait réel, parfois historique, mais que l'imagination et la tradition orale ont au cours des siècles enrichi au point parfois de lui donner un caractère irréel, voire merveilleux.

Si vous avez en tête, ou en bibliothèque, quelque chose qui puisse correspondre, dans nos parages, à cette définition, n'hésitez pas à nous contacter.

L'association recevra avec plaisir toutes les informations ou documents liés à des légendes qui s'attachent à notre territoire. ■

Georges PONS.

CINECO: Programme d'automne.

Vendredi 20 novembre

L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux.

Film US de Robert Redford, 1998 Durée : 2 h 40
Comédie dramatique, avec Robert Redford, Kristin Scott Thomas.

Vendredi 11 décembre

La vie rêvée des anges

Film fr. d'Erick Zonca, 1998 Durée : 1 h 53
Comédie dramatique, avec Elodie Bouchez, Natacha Régnier, Grégoire Colin

Guide

La Flore des Cévennes

En partenariat avec le Parc National des Cévennes, les Editions du Rouergue viennent de publier un guide : sur les 2200 espèces de végétaux supérieurs présentes sur un territoire de 3000 kms², il recense plus de 450 espèces de la très riche flore décorant les massifs qui nous entourent.

Classé par grands milieux, superbement illustré et, bien que savant, facile à consulter, cet ouvrage semble beaucoup plus documenté que la plupart des guides connus. Une bonne partie des photos est due à notre éminent botaniste de Vimbouches, Yves Maccagno.

Etant moi-même peu féru de botanique, moyennement séduit par la végétation dans son ensemble, et plus préoccupé des hommes que des autres espèces animales, je n'ai pu résister au plaisir de reproduire ici, extrait de la page 18 dudit ouvrage, quelques lignes de notre ami Yves :

" D'où viennent les menaces ? Le territoire du Parc étant fortement anthropisé (NDLR : ça veut dire que c'est un peu encombré par les hommes ...), de nombreuses espèces sont inféodées à des espaces humanisés : le maintien de l'agriculture, et de certaines pratiques agro-pastorales ou sylvicoles, permet de conserver le patrimoine floristique correspondant. La régression des milieux ouverts, au rythme d'environ 1 % du territoire du Parc tous les ans, compromet la sauvegarde de plusieurs espèces ... "

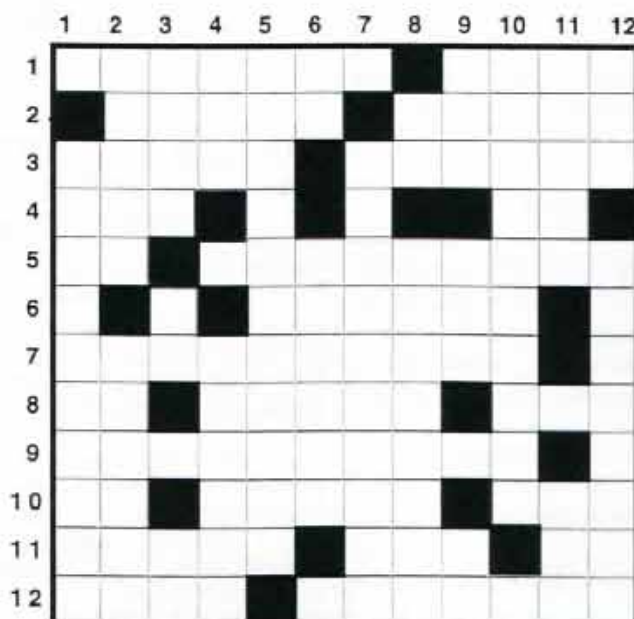
Alors, si de nombreuses espèces sont inféodées à des espaces humanisés, eux-mêmes inféodés à qui vous savez, je n'aimerais pas être à la place de la molène floconneuse ou de l'achillée millefeuilles ... Mais si, supposition sans doute hasardeuse, par " régression des milieux ouverts " il fallait entendre " réappropriation par l'homme de territoires abandonnés à la nature pour cause d'exode rural ", je n'irais pas jusqu'à m'affliger de la disparition de quelques-unes de ces deux mille deux cents espèces de végétaux, ... fussent-ils supérieurs ! Et si c'est un blasphème, que je sois pendu haut et court sur la place de Florac, de préférence un jour de marché.

Quoiqu'il en soit, cet excellent ouvrage est en vente dans les librairies et maisons de la presse, ainsi bien sûr qu'à l'accueil du Parc National des Cévennes.

Georges Pons

Mots Croisés
Solution du numéro 39
Voir ci-contre:

Mots Croisés



Jeu proposé par
Georges PONS

Retrouvez dans cette grille six des hameaux de Saint Frézal de Ventalon... Par commodité, l'article précédant certains lieux a été supprimé.

Solution dans le prochain numéro

Horizontalement

1. Souvent de boulevard - Retour de son.
2. Écrivit un concerto pour un ami amputé du bras droit - célèbre mousquetaire.
3. Petites manies - Fruit rouge.
4. Se croit parfois au centre du monde - Complément d'objet du précédent.
5. Préposition - Forcément postérieur à Gutenberg.
6. Peu souhaitable comme compagne.
7. Hameau de St Frézal.
8. Période - Argument très piquant - Moïse y fit une croisière.
9. Structurée.
10. Préposition - Ceux du Bougès sont un régal - Cachés.
11. Façon d'ajuster - Risque - Négation .
12. Salé et fumé - Pas toujours renouvelable.

Verticalement

1. Attribuées par signature.
2. Peut précéder le déluge - Lut péniblement.
3. Prénom d'une chanteuse célèbre - Métal précieux - pronom.
4. Prénom de la compagne du diable - Un fana de magnétisme.
5. Se débarrasser de ses mauvaises actions.
6. Pronom - On prend ce qu'on ne porte pas.
7. Hameau de St Frézal.
8. En plein Laos - Grand amateur du 4 horizontal.
9. Met en désordre - Vieil officier turc - Note à l'envers.
10. Hameau de St Frézal.
11. De ville ou de police- Assemblé.
12. Cru - Aplanie.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	P	A	N		A	C	C	A	P	A	R	E	
2	O	B	E	D	I	E	N	C	E	S		N	
3	I	S		E	S	P	I	N	A	S		T	
4	S	T	A	S	E		L	E	G	U	E	R	
5	S	E	R	T		E		E	R	R	E		
6	I	N	C	O	M	P	R	I	S	E	S		
7	E	U					T	A	N		U	T	
8	L			I	R	O	N	I	S	F	R	A	S
9	S	A	M	B	U	G	E	T			N	E	
10		O	P	E		L		A	D	R	E	T	
11	D	U	O		F	E	R	R	A	D	E	S	
12	A	T	T	I	R	E	E		C	A	S	E	

Conseil Municipal
des 02 et 07 Octobre 1998
à St Fréal de Ventalon

Le C.M. initialement convoqué pour le Vendredi 02 octobre n'a pas pu siéger par manque de quorum. Il a été reporté au mercredi 07 Octobre et a siégé valablement. Après un échange de déclarations de M. le Maire, du 2ème adjoint et d'un conseiller municipal, nous abordons les nombreuses questions à l'ordre du jour. Nous n'en présentons ici que les grandes lignes: le texte complet sera publié quand il aura été approuvé par le Conseil municipal.

● La rupture entre le Maire et son 2ème adjoint.

● Le commentaire et les corrections apportées au compte rendu du C.M. du 26/06/98.

■ 1) Le problème des AEP

- Le renforcement à Pénens-bas par l'installation d'une unité de pompage a bien fonctionné dès cet été

- Les habitants du Grenier souhaitent une installation AEP.

- L'adduction de la Ponge mérite d'être revue. En tout état de cause, tous ces problèmes seront résolus après l'analyse globale présentée par le cabinet Béture-Cérec.

■ 2) L'Ayrolle.

- Les HLM sont lents dans la conduite des 3 constructions de la 2ème tranche.

- L'aire de jeux est déjà bien aménagée et une subvention DGE permettra de poursuivre les travaux.

■ 3) Situation de chômage de Mme J. Hugon - Les dispositions légales amèneront probablement la commune à payer les indemnités qui lui sont dues.

■ 4) Aménagement de l'école - Un vote de principe favorable pour satisfaire aux demandes des enseignantes.

■ 5) Encombrants - Une solution est trouvée grâce à la solidarité de la commune du Pont de Montvert. Nous la remercions.

■ 6) Fête d'été - Le bilan est positif. Un C.R. sera fourni lors de l'A.G.

■ 7) Routes et programme routier 99.

- Le cadastrage des chemins (ruraux ou autres) s'impose.

- M. Fages demande que soit goudronné le chemin passant devant sa bergerie - à suivre.

- L'aménagement du réseau à l'est de la Ponge; le parking aux Abrits, sont l'objet de discussions.

- Les pins dont les racines dégradent la chaussée sont à abattre - longues discussions avec les propriétaires.

- Un mur de soutènement est à réparer à Pénens.

■ 8) La réparation de la toiture du Temple et le dallage devant les bâtiments doivent être réalisés dans les prochains jours.

■ 9) Une délibération est prise pour le maintien de la gendarmerie du Collet de Dèze.

■ 10) Les questions diverses abordent rapidement les effectifs de l'école, l'état d'un chemin à Vimouches, l'obstruction de la voie C.F.D., l'éclairage public à Cessenades...

Spectacle

La municipalité de Saint Andéol vous invite à assister à une représentation théâtrale le 19 décembre à 16 h au Temple de Lézinière.

Ce spectacle de Noël destiné aux enfants petits et grands sera produit par la troupe "Théâtre 3 Temps" qui présentera "Pierre qui roule" et "l'Ange vagabond".

Un goûter clôturera cet après-midi.

Formation

Une formation à l'écriture de presse est proposée, samedi 19 décembre à 14 heures, à la mairie de Saint Andéol de Clerguemort. Ce court stage est ouvert à l'ensemble des résidents de nos deux communes, rédacteurs ou futurs rédacteurs du *Vent des bancels*. Nous nous poserons la question : comment intéresser son lecteur? et aborderons notamment la construction des phrases et le choix des mots, l'organisation du message, la hiérarchie de l'information, la façon de conduire une interview.

Inscription gratuite auprès de Bernard Bolze en téléphonant au 04 66 45 56 51 (le soir).

Mariage

Le 22 août a été célébré le mariage de Jean-Pierre Dayde et Laurence Jan. Nous leur adressons toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur. Un grand merci à nos amis Bernard et Nicole Dayde pour leur geste généreux au profit du CCAS.

Paëlla

Le 8 août nous étions 70 personnes environ réunies devant le Temple autour d'une énorme et délicieuse paëlla préparée par Bernard Dayde à l'initiative de l'Association "Pelous". Soirée particulièrement agréable et conviviale à renouveler.

Les lundis de l'été

Cet été les enfants ont bénéficié de journées récréatives proposées par "Pelous" et animées par Mireille Alcaix. Ils ont pu, tous les lundis, s'adonner à de nombreuses activités (dessin, peinture, modelage, etc...) et jeux.

Merci Mireille !

Fête de la châtaigne

"Pelous" organise également le 14 novembre la "fête de la châtaigne" - voir les affiches.

Culte

Il y aura un culte pour St Fréal et St Andéol (et autres éventuellement) au Temple de Lézinière le vendredi 25 décembre à 17 heures.

Vannerie

À la demande de quelques personnes, Raymond veut bien animer un nouveau week-end vannerie qui se situerait fin janvier - début février (date à définir selon la disponibilité de chacun). Il veut bien aussi initier les personnes intéressées à la greffe des châtaigniers et autres arbres fruitiers au mois de mars.

Tel: 04.66.41.00.63.

Bon à savoir

Une nouvelle médiathèque à La Grand'Combe

Depuis le 12 octobre est ouverte à La Grand'Combe la médiathèque *Germinal* aux horaires suivants :

- les après-midi du mardi, jeudi et vendredi, de 16 à 18 heures

- le mercredi, de 9 heures 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures

- le samedi, de 9 heures 30 à 12 heures

La cotisation annuelle est de 140 francs pour les personnes ne résidant pas à La Grand'Combe, plus 5 francs pour la carte de lecteur.

Elle permet de conserver pendant trois semaines cinq documents, dont deux CD ou K7.

Par ailleurs, les "Ateliers d'écriture" rouvrent le mardi matin à partir du 21 octobre.

Le carnet

Trois mariages célébrés sur nos deux communes la même année ! On peut dire que c'est un bon cru !

Le 23 mai, Marc Gourdon et Valérie Labrosse deviennent mari et femme, et nous font une belle noce à l'ancienne, venus à pied, suivis d'un long cortège de parents et amis, depuis le Grenier jusqu'à la mairie, sous un soleil printanier et musique en tête.

Huit jours après, c'est Sonia Martin et Farid Flipeau, qui remplissent le Temple de Lézinier à l'occasion de leurs noces, entourés de leurs nombreux parents et amis et d'une bonne partie de la communauté adventiste de la région.

Le 3 Octobre, c'est au tour de Martine, fille de Laurence et belle-fille d'Étienne Vidal, de convoler en justes noces avec Laurent Louyer. Le temps n'est peut-être plus tout aussi beau, mais le soleil s'est quand même mobilisé entre deux jours de pluie pour permettre à une centaine d'invités, parfois venus de fort loin, de fêter l'événement dans un cadre, c'est le cas de le dire, idyllique.

À tous ces jeunes mariés qui témoignent de la vitalité de notre village, nous souhaitons longue vie et beaucoup de bonheur. Et qu'ils n'oublient pas : l'école n'est jamais très loin, grâce au ramassage scolaire, et il reste des places libres !

Bienvenue

La population du Viala se rajeunit et augmente en nombre. Les uns partent vers le sud pour passer leur retraite; les autres, la famille BRUGUES - la maman Maryse, le papa Bernard, les trois enfants Nicolas, Julie, Manon - arrivent du sud pour s'installer chez nous.

Mme et M. BRUGUES étaient traiteurs en spécialités italiennes à St Clément de Rivière au nord de Montpellier. Ils ont connu la Cévenne et toute la

famille a eu (l'avis des enfants était pour eux primordial) le "coup de foudre" pour le Viala.

Une propriété était à vendre, ils s'y sont installés. Ravis de trouver la nature sauvage, ses plantes, ses arbres, ses animaux, son air pur. Ravis de trouver des gens qui les ont accueillis chaleureusement.

Ils vont continuer à faire vivre table et chambre d'hôte. Ils proposent des séjours à thème: le VTT, l'aquarelle, le contact avec la nature...

À cette jeune famille cordiale, sympathique et dynamique, nous souhaitons la bienvenue. Nous formons des vœux pour qu'elle soit satisfaite de son choix, que son entreprise prospère et contribue à la richesse et à l'essor de notre collectivité.

Maryse et Bernard BRUGUES, le Viala, 48240 St Frézal de Ventalon. Tel: 04.66.45.54.08.

Regain

La plume et l'oiseau - 2

Dans le dernier numéro du VDB, nous relations le spectacle donné en juin dernier à St Andéol, au Temple de Lézinier, par deux artistes de grand talent, Viviane Montagnon et Jacques Bonnadier.

Certains spectateurs avaient tellement apprécié ce spectacle qu'ils ont eu envie de faire partager leur plaisir à leurs compatriotes du secteur.

Avec l'appui des Foyers ruraux, REGAIN a donc organisé samedi 26 septembre à la Salle communale de St Frézal une soirée cabaret comportant un programme en deux parties et une pause-buffet entre les deux.

En "lever de rideau", si l'on peut dire, Jacques Hugon, accompagné au clavier par Thierry Jirkovsky et au saxophone par Michel Mahistre, a fait un tabac en interprétant une dizaine de chansons du regretté Bobby Lapointe, un comme on n'en fait plus. La salle était enthousiaste et le public, mis en appétit par ce délire verbal, fit un sort au buffet préparé par les bénévoles. Ainsi rassasié, il pût prêter toute l'attention requise

aux poèmes et chansons interprétés par Viviane et Jacques.

Au total, une très belle soirée. Un seul regret : sur ce public d'environ soixante-dix personnes, à peine un cinquième venu de St Frézal, mais une majorité venue de l'extérieur, de St Andéol et St Maurice bien sûr, mais aussi du Pont-de-Montvert, de St Germain de Calberte, Florac, Alès, Bessèges, Aix-en-Provence, Toulon, et même de Macon.

Décidément, nul n'est prophète en son pays !

Fête de Noël

Les enfants de l'école des Abrits fêtent Noël. Ils partagent leur joie avec les "anciens" de la commune.

Les bonnes habitudes se conservent et cette année, comme lors des précédentes, les enfants de l'école des Abrits, guidés par leurs institutrices et par les intervenants extérieurs présenteront une belle animation à la salle communale le Vendredi 18 Décembre à 20h30. Les "anciens" de la commune seront, cette année encore, honorés. Ne manquez pas, les uns et les autres, de participer à cette rencontre.

Elle en vaudra la peine et nous comptons sur un temps assez clément pour ne pas gêner nos déplacements.

À nos lecteurs

L'équipe de rédaction du *Vent des bancels* a parfaitement conscience qu'il n'y a de véritable information que celle qu'elle va chercher. Mais chacun sait aussi que cette équipe est bénévole, c'est à dire non professionnelle et ne se réunit et ne collecte ses informations qu'à l'issue de journées souvent pénibles, occupées à ses travaux dont personne n'ignore qu'ils sont rudes. Nous sollicitons votre indulgence pour nos oublis bien involontaires et vous invitons surtout à nous communiquer les informations qui intéressent l'ensemble de nos deux communes, événements heureux ou tristes que tous aiment à partager. ■